

**Ministère de l'Enseignement Supérieur et la Recherche Scientifique**

**Université de Saida : Dr Moulay Tahar**

**Faculté des Lettres, des Langues et des Arts**

**Département de Langue Française**



**Polycopié pédagogique**

**Matière : Introduction à la didactique**

**Cours destinés aux étudiants de 3ème année de Licence de**

**Français**

**Préparés et présentés par :**

**Dre : BERREZOUG Amina**

**Grade : MCB**

**Année universitaire : 2025-2026**

## **Fiche de présentation de la matière**

**Faculté** : Lettres , Langues et des Arts

**Département** : de français

**Filière** : Langue française

**Cycle** : Licence

**Niveau** : 3LMD

**Semestre** : 5

**Unité d'enseignement** : Fondamentale

**Matière** : introduction à la didactique

**VHS** : 14 Semaines

**Crédit** : 04      Coefficient : 02

**Mode d'évaluation** : 60% examen    40% TD

## **PRÉFACE**

Chers étudiants de 3LMD,

C'est avec un grand plaisir que nous vous présentons ce polycopié de Didactique du Français Langue Étrangère, conçu spécifiquement pour répondre aux besoins de votre formation universitaire et préparer votre future carrière d'enseignant de FLE.

Ce document se veut à la fois un outil de référence théorique et un guide pratique qui vous accompagnera tout au long de votre parcours d'apprentissage. Notre objectif est de vous fournir les bases conceptuelles, méthodologiques et pratiques nécessaires à une compréhension approfondie de la didactique du FLE dans ses multiples dimensions.

La structure de ce polycopié reflète notre volonté de partir des fondements théoriques pour progressivement aborder les aspects les plus concrets et pratiques de l'enseignement du français langue étrangère. Chaque partie propose :

- Un cadre théorique clair et accessible
- Des exemples concrets illustrant les concepts présentés
- Des activités de réflexion pour approfondir votre compréhension
- Des pistes d'application pratique pour votre future pratique enseignante
- Des ressources complémentaires pour aller plus loin

Nous vous invitons à vous approprier ce document en l'annotant, en le questionnant et en le complétant par vos propres recherches et expériences. La didactique est un domaine en constante évolution, et votre regard critique est essentiel pour développer votre propre identité professionnelle.

Ce polycopié n'est qu'un point de départ. Nous vous encourageons vivement à consulter les références bibliographiques proposées, à suivre l'actualité de la recherche en didactique du FLE, et surtout à mettre en pratique ces connaissances lors de vos stages ou de vos premières expériences d'enseignement.

**Objectifs de l'enseignement :** Cette formation a pour but de :

1/ Former les étudiants aux didactiques générales et aux didactiques des langues.

2/ Penser à la question de la didactique des langues et à la didactique des langues étrangères et gagner des savoirs de base dans le champ de la recherche

3/Prendre l'évolution de la didactique sur le plan conceptuel et disciplinaire.

4/ Comprendre les approches didactiques et saisir l'architecture des différentes méthodes.

**Mode d'évaluation:** (type d'évaluation et pondération)

- Examen semestriel :60%
- Examen des travaux dirigés : 40%

## **Sommaire**

**Cours I** : Définition de la didactique

**Cours II** : Evolution de la didactique

**Cours III** : Scolarisation des savoirs

**Cours IV** : Contact des langues

**Cours V** : Enseignement-apprentissage des langues

**Cours VI** : Aperçu sur les grandes méthodologies d'enseignement-apprentissage des langues

**Cours VII** : L'approche communicative en didactique des langues

**Cours VIII** : L'approche actionnelle

## **Cours 1 : Définition de la didactique**

### **Plan du cours**

1.1. Définition de la didactique

1.2. Triangle didactique

1.3. Tâches de la didactique

1.4. Contrat didactique

1.5. Qu'est-ce que la didactique des langues ?

1.6. Qu'est-ce qui distingue la didactique des langues des autres didactiques ?

- Test des connaissances

## **Introduction**

La didactique des langues est un champ qui s'intéresse aux processus d'apprentissage et d'enseignement des langues étrangères ou secondes. Ce polycopié s'inscrit dans une démarche explicite pour fournir aux étudiants et aux chercheurs les repères théoriques et pratiques nécessaires à la conception et à l'exploitation d'outils didactiques en FLE. Ce polycopié présente les éléments de base de la didactique des langues, à savoir : l'interaction entre cognition, affectivité et socioculture ; les fondements de l'acquisition du français langue étrangère ou seconde, en tenant compte des variations interindividuelles et contextuelles ; les outils d'évaluation utilisés en classe pour mesurer le développement des apprenants dans l'apprentissage des langues ; des exemples concrets d'activités didactiques, intégrant savoirs, linguistiques, compétences interculturelles et démarches pédagogiques afin de travailler les compétences en classe.

Les différentes manières d'enseigner - l'approche qui parle, celle qui agit, et celle qui unit - avec leurs vrais effets dans la classe. Les méthodes pour voir si nous sommes bien en train d'apprendre et celles pour vérifier si nous avons bien appris à la fin, répondant aux besoins spécifiques des apprenants ; la création de séquences éducatives en mettant l'accent sur le progrès des compétences linguistiques et l'adaptation aux profils des étudiants. Des études de cas et des exemples réels montrant comment les idées sont appliquées dans des situations vraies. À travers ce document, l'étudiant va acquérir une bonne compréhension des manières d'apprendre de la langue et une compétence pratique qui lui permettra d'ajuster son

enseignement aux particularités de son groupe tout en tenant compte des difficultés cognitives, sociales-émotionnelles et culturelles. Avec cette lecture, les spécialistes de la langue auront une base solide pour créer nouveaux outils, évaluer leur travail et rendre l'enseignement meilleur tout le temps.

### **1.1.Définition de la didactique**

La didactique est un champ scientifique qui s'intéresse à l'analyse, la compréhension et l'optimisation des processus de transmission des savoirs. Elle se distingue de la pédagogie par son approche centrée sur les contenus disciplinaires (savoirs, compétences) et leur appropriation par les apprenants, plutôt que sur les pratiques éducatives au sens large. En réalité, la didactique met en avant les relations entre trois éléments fondamentaux : Le savoir à transmettre : il s'agit des contenus d'une discipline, des concepts et des compétences d'un domaine. La didactique questionne leur réalité ontologique, leur structure épistémologique, leur complexité cognitive et leurs obstacles didactiques, ainsi que leur pertinence pour un apprentissage efficace. L'enseignant : Son rôle, ses pratiques professionnelles, ses choix didactiques et sa capacité à adapter, organiser et filtrer le savoir pour le rendre accessible. La discipline enseignée : elle s'intéresse à la manière dont l'enseignant transmet le savoir et comment celui-ci se construit à travers : Observer le contexte institutionnel de l'enseignement-apprentissage. Prendre en compte les problèmes didactiques qui sont les difficultés dans le savoir ou dans son enseignement qui entravent son acquisition. L'apprenant : ses représentations initiales, ses habitudes de raisonnement, ses difficultés personnelles et ses stratégies

cognitives pour acquérir, transformer ou intégrer un savoir. La forme et l'analyse des outils didactiques adaptés aux apprenants. La prise en compte des contextes socioculturels qui influencent les pratiques didactiques. On observe plusieurs sous-catégories selon la discipline : La didactique des mathématiques ; la didactique du français ; la didactique des sciences physiques ; etc. Chacune de ces didactiques disciplinaires applique les principes généraux à sa discipline en tenant compte des spécificités épistémologiques des savoirs concernés.

La didactique est un champ d'étude qui s'intéresse à la psychologie cognitive, à la sociologie, à l'analyse des contenus et des disciplines scientifiques ainsi qu'aux sciences de l'éducation pour comprendre comment une connaissance passe d'un état structuré à un état approprié par l'apprenant. Elle vise à optimiser les pratiques pédagogiques grâce à une compréhension fine des processus d'apprentissage et d'enseignement. La didactique est l'art de transmettre le savoir. Elle a des caractéristiques précises, elle concerne principalement le savoir à transmettre, c'est-à-dire le contenu, ainsi que les modalités de sa transmission. Elle s'intéresse aux relations entre le savoir à enseigner, le maître et l'élève en se focalisant sur la manière dont un contenu est construit et simplifié. La didactique s'interroge sur les obstacles cognitifs perçus par les élèves et sur les conditions optimales pour acquérir une connaissance explicite. Selon Astolfi (1993), la pédagogie est la « science qui étudie les moyens d'enseigner et d'apprendre des choses ». Elle s'intéresse au type de savoir, aux exigences qu'il impose et aux modalités particulières de son enseignement. Par exemple, la pédagogie des

mathématiques analysera en détail les notions à enseigner, les erreurs fréquentes chez les apprenants mais aussi les méthodes efficaces pour un apprentissage durable. La pédagogie est un cadre global qui regroupe toutes les stratégies, étapes et moyens mis en œuvre pour faciliter l'acquisition des savoirs par les apprenants. Elle ne se limite pas à la simple transmission de connaissances, mais englobe toutes les interactions humaines, la motivation des apprenants, la gestion de classe, l'évaluation formative et sommative ainsi que l'adaptation aux différents profils d'apprenants. Perrenoud (1999) définit la pédagogie comme « l'ensemble des règles qui visent à diriger l'acte éducatif et à organiser le partage des connaissances dans une relation humaine ». Cette définition met en avant la dimension relationnelle et interactive : l'enseignant ne se contente pas d'instruire, il anime, crée une ambiance favorable à l'apprentissage, installe une dynamique d'échange et adapte ses pratiques à la réalité du groupe-classe. La pédagogie c'est donc : La création et le maintien d'une ambiance d'école propice à l'apprentissage ; La manière d'animer les études c'est-à-dire les modalités concrètes de déroulement de la classe ; La gestion des motivations individuelles et collectives ; L'adaptation continue aux besoins et aux rythmes des élèves.

Parallèlement, la didactique est une discipline scientifique qui traite de la manière de transmettre un savoir donné. Elle s'intéresse au « comment apprendre » un savoir particulier, en analysant les difficultés, les erreurs typiques, les enchaînements logiques et les modalités d'enseignement les plus pertinentes pour chaque type de savoir. Asto-Ifi (1993) fait une distinction entre la didactique et la pédagogie en insistant sur le caractère scientifique de la didactique. La pédagogie agit sur le

fonctionnement global du groupe et des relations humaines, alors que la didactique agit sur l'essence même du savoir, cherche à construire les savoirs de manière progressive et adaptée pour faciliter leur appropriation par l'élève. La complémentarité didactique-pédagogie L'articulation de ces deux notions dans la pratique enseignante est d'une importance capitale. Un enseignant doit connaître la didactique pour savoir quelle est la bonne manière d'enseigner un savoir (ses étapes, ses difficultés, ses logiques internes) et utiliser cette connaissance pour choisir et adapter des formes pédagogiques appropriées (stratégies d'animation, gestion de classe, motivation). En effet, cela signifie que la « bonne façon d'enseigner » ne peut être pensée sans une réflexion préalable sur ce qu'est la « bonne façon d'apprendre » pour le contenu considéré. Pédagogie et didactique ne sont donc pas des entités séparées mais deux faces d'un même processus qui, réunies, permettent d'atteindre l'efficacité maximale de l'enseignement.

Comprendre cette distinction est essentiel pour toute réflexion sur l'éducation. Cela permet d'éviter des approches trop généralistes et inefficaces d'une part, et trop spécialisées et déconnectées du vécu scolaire d'autre part. Une formation d'enseignant équilibrée doit ainsi intégrer à la fois les connaissances didactiques des contenus et les compétences pédagogiques liées à la relation aux élèves et à la gestion de l'apprentissage.

La didactique est centrée sur les savoirs spécifiques, leurs structures et leur transmission. La pédagogie englobe toutes les pratiques relationnelles et organisationnelles qui conditionnent la dynamique d'apprentissage au quotidien.

## 1.2. Le triangle didactique

Le triangle didactique, tel que défini notamment par Gérard Brousseau (1998) et enrichi par les travaux ultérieurs comme ceux de Astolfi (1993), est un modèle fondamental pour comprendre la complexité de l'acte d'enseignement-apprentissage. Il se compose de trois pôles essentiels : **\*\*l'enseignant, l'apprenant, et le savoir\*\***, qui interagissent constamment pour permettre la construction effective des connaissances.

L'enseignant ne se limite pas à une simple transmission mécanique du savoir. Sa fonction est bien plus dynamique et complexe. Il doit organiser le contenu pédagogique, c'est-à-dire déterminer ce qui est pertinent et comment le présenter. Il adapte ce contenu en fonction des besoins, du niveau et des prérequis des élèves afin de faciliter la compréhension. Cette médiation est primordiale : l'enseignant agit comme un filtre, un interprète entre le savoir brut et l'apprenant. Il évalue régulièrement la compréhension, corrige les erreurs, motive et encourage les élèves. Il guide leur chemin cognitif, c'est-à-dire les processus mentaux par lesquels ils construisent leur savoir. Cette posture active implique une prise en compte des réactions de l'élève, une flexibilité méthodologique et un ajustement continu.

L'apprenant n'est pas un réceptacle passif. Il est acteur de son apprentissage, impliqué par ses attentes, sa curiosité, et son engagement. Pour construire son savoir, il doit poser des questions, chercher à comprendre, confronter les connaissances nouvelles avec celles qu'il possède déjà. Cette démarche active nécessite des efforts cognitifs soutenus, une motivation forte et un intérêt personnel. La réussite de l'apprentissage dépend donc directement de cet investissement. Sans cette implication, même le meilleur enseignement aura peu d'effet réel sur la construction des compétences et des connaissances.

Le savoir n'est ni statique, ni homogène. Il comprend les connaissances factuelles, les compétences pratiques et les concepts théoriques. Mais plus encore, le savoir organise un cadre structurant qui relie enseignement et apprentissage. Il est choisi, hiérarchisé, adapté

par l'enseignant pour correspondre au contexte d'apprentissage. Ce contenu évolue au fil de l'analyse, de la discussion et de la confrontation entre enseignant et apprenant. Le savoir est donc « fabriqué » dans l'interaction, il se transforme dans l'acte pédagogique.

Le modèle insiste sur l'importance des échanges :

- *Enseignant* ↔ *Apprenant* : communication, adaptation des méthodes, prise en compte des réactions de l'apprenant. L'enseignant modifie sa pédagogie en fonction des besoins exprimés ou ressentis.

- *Enseignant* ↔ *Savoir* : sélection, organisation, clarté de présentation. L'enseignant choisit et ordonne le contenu selon la progression pédagogique.

- *Apprenant* ↔ *Savoir* : appropriation, remodelage. L'apprenant construit activement son savoir en confrontant la matière avec ses expériences antérieures.

Cette dynamique à trois pôles est au cœur du processus pédagogique, selon Astolfi (1993), c'est dans ce mouvement d'interface entre enseignant, apprenant et savoir que se réalise véritablement l'acte d'enseigner.

Ce modèle, bien que central, a été enrichi par d'autres chercheurs qui insistent sur le rôle du contexte social, culturel et matériel. L'environnement éducatif, les contraintes institutionnelles, la culture de l'apprenant et les supports matériels conditionnent aussi très fortement le déroulement de l'apprentissage. Certains préconisent donc un quatrième pôle pour compléter l'analyse.

Le triangle didactique permet d'identifier précisément l'origine des difficultés pédagogiques:

- Une faiblesse dans la relation enseignant-apprenant (manque de communication, motivation faible...)
- Un problème dans l'adaptation ou la présentation du savoir
- Une difficulté individuelle de l'apprenant à s'approprier le contenu

Ainsi, le rôle de l'enseignant est double : produire un contenu adéquat et flexible, mais aussi détecter et réagir aux obstacles dans la relation avec l'apprenant.

En résumé, le triangle didactique modélise la complexité de l'acte d'enseigner comme une interaction vivante entre trois composantes inséparables. Chacune influence l'autre en permanence. L'enseignant n'est pas un simple transmetteur, l'apprenant n'est pas un simple récepteur, et le savoir n'est pas un objet figé. Leur relation dynamique produit une tension fertile indispensable à l'apprentissage réel et profond.

### **1.3. Les tâches de la didactique**

La didactique est une discipline centrale dans le domaine de l'éducation, car elle vise à organiser la transmission des savoirs de manière efficace pour faciliter l'apprentissage. Voici une explication détaillée des différentes tâches de la didactique, appuyée par les théories et concepts majeurs mentionnés dans votre passage.

La première étape dans la didactique consiste à analyser le savoir à transmettre. Cette analyse n'est pas simplement une reprise brute du contenu, mais un travail de déconstruction minutieuse des connaissances. Comme l'indique Perrenoud (1994), la didactique doit « briser » le savoir pour le rendre enseignable et apprenable. Cela signifie découper les savoirs complexes en éléments plus simples, mieux adaptés aux capacités cognitives des apprenants. Cette démarche intègre également l'identification des obstacles épistémologiques, c'est-à-dire des difficultés intrinsèques aux savoirs eux-mêmes qui peuvent bloquer la compréhension. Il ne s'agit donc pas d'erreurs banales, mais de résistances liées à la structure même des connaissances.

Après avoir analysé les contenus, la didactique élabore des situations d'enseignement optimales. Selon Chevallard (1991), il s'agit de créer des « lieux pour apprendre » où les apprenants sont confrontés à des problèmes stimulants et diversifiés. Ces situations doivent être cohérentes, progressives et suffisamment riches pour développer progressivement les

compétences. Elles doivent aussi anticiper les obstacles identifiés afin de favoriser une résolution active par les apprenants.

La didactique s'intéresse profondément à la relation pédagogique, considérée comme un terrain d'échange construit autour d'un « contrat didactique » (Brousseau, 1998). Ce contrat englobe les règles tacites et les attentes mutuelles entre l'enseignant et les élèves, servant de cadre formel ou informel à la communication. Comprendre ce contrat est crucial pour adapter les méthodes d'enseignement et négocier les rôles : l'enseignant transforme son discours selon les réactions des élèves, tandis que ceux-ci ajustent leur participation. Toute rupture ou mécompréhension de ce contrat peut engendrer des dysfonctionnements dans l'apprentissage.

Les erreurs ne sont pas toutes équivalentes ; Sensevy (2007) met en lumière les « obstacles épistémologiques », des barrières cognitives qui ne relèvent pas d'une simple faute, mais d'une difficulté enracinée dans la nature du savoir. La didactique doit anticiper ces blocages pour concevoir des aides pertinents – par exemple, activités ciblées, métaphores, analogies ou reformulations – qui permettent aux élèves de surmonter ces résistances conceptuelles.

Enfin, la didactique encadre la phase d'évaluation qui n'est pas un jugement final, mais un outil dynamique de régulation. L'évaluation formative permet de mesurer en continu la compréhension des élèves et d'ajuster les démarches pédagogiques immédiatement. Astolfi (1992) souligne que ce retour est essentiel car il boucle le processus « enseigner-apprendre » en fournissant une rétroaction immédiate et pertinente.

En somme, la didactique est une discipline rigoureuse et complexe. Elle articule la découpe des savoirs, la création des situations pédagogiques, la gestion des interactions et des difficultés cognitives, ainsi que l'évaluation continue. Ce travail systématique, fondé sur la recherche scientifique sur l'apprentissage, garantit que les connaissances sont transmises de

manière claire, accessible et durable. L'objectif ultime n'est pas uniquement d'enseigner mais de transformer la pensée des apprenants, conformément aux réflexions de Bachelard (1938).

#### **1.4. Le contrat didactique**

Le contrat didactique constitue un fondement essentiel dans la relation pédagogique, matérialisant un accord implicite ou explicite entre l'enseignant et l'apprenant. Selon Cuq (2003), un contrat est défini comme un signe légal traduisant un choix libre, une entente entre deux volontés mutuellement reconnues et respectées. Rousseau avait souligné que les contrats sont au cœur de la vie collective, un constat qui s'applique également au contexte éducatif.

Yves Chevallard (1985) conceptualise le contrat didactique comme « l'ensemble des obligations communes, implicites ou explicites, qui relie le professeur et l'élève dans l'action d'enseigner ». Cette notion englobe non seulement les attentes formelles, telles que les programmes, les exercices assignés, les critères d'évaluation, mais aussi des règles tacites et des responsabilités réciproques souvent invisibles mais déterminantes.

Il est crucial de distinguer trois catégories d'obligations :

1/ Les obligations écrites : celles clairement énoncées dans le cadre institutionnel, par exemple, le syllabus, les objectifs pédagogiques, les modalités d'évaluation ou les consignes données au cours.

2/ Les obligations non dites : elles concernent les comportements attendus, comme la ponctualité, le respect mutuel, l'assiduité, l'engagement actif dans la classe. Ces règles, bien que rarement formalisées, structurent la vie éducative quotidienne.

3/ Les règles secrètes (ou tacites) : situées au cœur du contrat, elles régulent des principes fondamentaux comme l'interdiction pour le professeur de fournir des réponses toutes faites,

encourageant ainsi la réflexion autonome de l'apprenant, ou l'exigence que le travail personnel en dehors de la classe soit rigoureusement respecté.

Le contrat d'apprentissage est dynamique, évolutif au gré des interactions. Les manquements ou résistances de l'un entraînent des ajustements dans les comportements de l'autre. Chevallard insiste sur cette asymétrie : « il est signé seulement par l'enseignant mais ignoré par l'élève ». Cela signifie que l'enseignant établit le cadre normatif, mais l'apprenant peut ne pas percevoir, interpréter différemment ou rejeter ces normes, d'où naissent les tensions et les conflits.

De même, Brousseau évoque l'instabilité du lien éducatif : « Le lien éducatif gère les actions en classe, mais ce lien est toujours ouvert à changement ou à infraction. » Cette fluidité nécessite une vigilance constante de la part des enseignants pour anticiper les résistances, clarifier les attentes et adapter leur posture.

Comprendre et expliciter le contrat didactique permet à l'enseignant de mieux :

- Prévoir les résistances potentielles, par exemple lorsque des consignes semblent obscures ou quand les élèves ne perçoivent pas la pertinence des tâches.
- Adapter ses méthodes et messages, en rendant explicites des attentes non formulées afin d'éviter les malentendus.
- Créer un climat favorable, basé sur la confiance et le respect mutuel, élément clé pour la réussite de l'apprentissage.

Une clarification en début de formation des objectifs, des modalités d'évaluation et des règles de vie en classe permet de réduire les malentendus et d'engager les élèves dans un processus d'apprentissage actif et autonome.

Traditionnellement considéré comme un simple récepteur passif, l'élève est désormais reconnu comme un acteur social et cognitif, doté d'autonomie et d'une identité propre. M.-F. Narcy-Combes (2005) souligne que le terme « élève » désigne un individu

engagé dans un cadre d'apprentissage, avec une capacité de penser et d'agir selon sa propre perspective.

Cette évolution influence la nature même du contrat pédagogique, qui doit désormais intégrer des méthodes favorisant l'échange, la collaboration, et l'indépendance progressive dans l'étude, notamment dans l'enseignement des langues étrangères. L'enseignant devient alors un facilitateur, un organisateur d'activités stimulantes, un médiateur dans les interactions, plutôt qu'un simple transmetteur de savoirs.

La didactique des langues (DDL), discipline née de cette réflexion sur le contrat éducatif, s'appuie sur une approche pluridisciplinaire, mêlant linguistique, sociolinguistique, communication et pragmatique. Elle se démarque par :

- L'absence d'un champ éducatif spécifique, puisque le langage est à la fois moyen et objet d'apprentissage.
- Le fait que l'apprentissage d'une langue étrangère ne crée pas un savoir naturel, mais doit être guidé par des démarches pédagogiques adaptées, faisant appel à l'interaction et à la construction sociale des connaissances.

Jan Amos Comenius, considéré comme le père fondateur de la pédagogie linguistique au XVIIe siècle, posait déjà les bases d'une « grande théorie » de l'apprentissage des langues visant à rendre cette acquisition plus rapide, efficace et plaisante. Son approche constitue un précurseur des méthodes contemporaines, qui valorisent l'autonomie, la motivation intrinsèque et l'interaction.

Le contrat d'apprentissage est un outil conceptuel-clé pour comprendre les relations éducatives, combattre les incompréhensions et optimiser la transmission des savoirs. Sa reconnaissance comme un ensemble complexe d'obligations formelles et informelles rend obligatoire une réflexion constante sur les pratiques pédagogiques afin d'assurer un véritable

partenariat éducatif, fondé sur la coopération, la responsabilité partagée et la reconnaissance mutuelle au sein de la classe.

### **1.5. Qu'est ce que la didactique des langues ?**

La didactique des langues est une discipline scientifique spécialisée qui étudie les processus et méthodes d'enseignement et d'apprentissage des langues. Elle s'inscrit à l'intersection de plusieurs champs : la linguistique, la psychologie cognitive, la pédagogie, la sociolinguistique et la philosophie de l'éducation. L'objectif principal de cette discipline est de concevoir, analyser et améliorer les pratiques d'enseignement pour favoriser l'acquisition effective des compétences linguistiques chez les apprenants.

« La didactique des langues ne se limite pas à transmettre un savoir linguistique : elle organise des situations d'apprentissage optimales, adaptées aux besoins et profils des apprenants, dans des contextes variés. »

-L'enseignement de la langue : Conception des objectifs pédagogiques (compétences syntaxiques, lexicales, phonologiques, sociolinguistiques...), choix des contenus (grammaire, vocabulaire, phonétique...), et sélection des supports pédagogiques (textes, audio, vidéo, outils numériques).

- L'apprentissage de la langue : Étude des mécanismes cognitifs et socio-affectifs qui permettent à un individu de développer une compétence communicative. Analyse des difficultés typiques, stratégies d'apprentissage, erreurs et processus d'auto-correction.

- Les contextes d'apprentissage : Identification des environnements formels (écoles, universités) et informels (immersion culturelle, interactions sociales) influençant la réussite de l'apprentissage.

- Les méthodologies et approches pédagogiques : Analyse des différentes approches (approche communicative, approche actionnelle, méthode syllabique, approche intégrée...) en fonction des objectifs et des profils d'apprenants.

La discipline repose sur des théories linguistiques (structuralisme, générativisme, pragmatique), psychopédagogiques (constructivisme, socio-constructivisme), et socioculturelles (interactionnisme, écologie linguistique). Par exemple, l'approche communicative, fondée sur la pragmatique, insiste sur la fonctionnalité du langage dans des situations réelles et la compétence langagière globale, au-delà de la maîtrise formelle.

### **-Objectifs et finalités de la didactique des langues**

- Développer chez l'apprenant une compétence pluricentrique, intégrant non seulement la grammaire et le lexique mais également les dimensions culturelles, sociopragmatiques et discursives.
- Optimiser les dispositifs d'enseignement pour répondre aux besoins spécifiques (langues pour adultes, enfants, publics spécialisés).
- Former les enseignants à des pratiques efficaces, adaptatives et réflexives, capables d'intégrer les innovations technologiques et pédagogiques.

La didactique des langues est une discipline complexe, interdisciplinaire et pragmatique qui fournit les outils théoriques et méthodologiques permettant de transformer l'enseignement et l'apprentissage des langues en un processus réfléchi, structuré et efficace. Elle vise à dépasser l'instruction purement linguistique pour viser une véritable formation communicative et culturelle, adaptée aux exigences de la mondialisation et de la diversité linguistique.

### **1.6. Qu'est ce qui distingue la didactique des langues des autres didactiques ?**

La didactique des langues est une discipline complexe, interdisciplinaire et pragmatique qui fournit les outils théoriques et méthodologiques permettant de transformer l'enseignement et l'apprentissage des langues en un processus réfléchi, structuré et efficace. Elle vise à dépasser l'instruction purement linguistique pour viser une véritable formation

communicative et culturelle, adaptée aux exigences de la mondialisation et de la diversité linguistique.

La didactique des langues se singularise au sein des didactiques par plusieurs spécificités qui la rendent unique, tant sur le plan théorique que pratique. Comprendre ces distinctions nécessite d'analyser ses objectifs, ses objets d'étude, ses méthodes et ses contextes d'application.

Contrairement à d'autres didactiques qui se concentrent sur des disciplines aux contenus plus stables et peu évolutifs (comme les mathématiques ou l'histoire), la didactique des langues porte sur la langue en tant que système vivant et outil de communication. Cela implique :

- L'étude simultanée de la langue en tant que structure (phonologie, morphosyntaxe, lexic) et de ses fonctions communicationnelles dans des contextes variés.
- La prise en compte des interactions sociales, culturelles et pragmatiques qui traversent l'apprentissage de la langue.

Cette double dimension fait que la didactique des langues doit constamment intégrer les avancées en linguistique, en psychologie cognitive et en sociolinguistique.

La didactique des langues se distingue par son orientation inhérente vers la diversité culturelle et linguistique. Elle ne se limite pas à transmettre un savoir figé, mais vise à développer des compétences interculturelles.

- L'apprenant est préparé à naviguer entre différentes langues et cultures, ce qui n'est généralement pas un objectif dans d'autres didactiques.
- Elle valorise la coexistence plurielle des langues, la reconnaissance des variétés dialectales et le respect des différences culturelles.

Cela élargit le champ d'action bien au-delà du simple apprentissage formel de règles grammaticales.

La finalité première est de permettre la communication effective.

- Les approches pédagogiques privilégient l'usage fonctionnel et contextuel de la langue (approches communicatives, actionnelle).

- L'apprenant est souvent placé en position d'agent actif dans des situations authentiques ou simulées, ce qui est rare dans d'autres didactiques plus transmissives.

Ainsi, la didactique des langues valorise les activités orales, la négociation de sens, le travail collaboratif et la réflexivité sur la langue.

La didactique des langues doit s'adapter à une diversité de contextes :

- Apprentissage en milieu scolaire, universitaire, ou informel.

- Acquisition en immersion, apprentissage d'une langue étrangère ou seconde.

- Environnement plurilingue ou monolingue.

Cette hétérogénéité impose une grande plasticité dans les stratégies et méthodes didactiques, que d'autres disciplines moins variables ne requièrent pas.

La didactique des langues est pionnière dans l'intégration des outils numériques.

- Utilisation intensive des supports audio, vidéo, plateformes interactives.

- Exploitation des ressources multimodales (images, sons, textes) pour favoriser compréhension et production.

Cette intégration technologique est plus prononcée que dans beaucoup d'autres didactiques plus traditionnelles.

La didactique des langues se distingue par son objet vivant et dynamique (la langue en usage), sa vocation interculturelle, son approche centrée sur la communication, sa capacité d'adaptation à des contextes très variés, et son recours privilégié aux technologies numériques. Ces caractéristiques montrent que la didactique des langues n'est pas simplement une discipline d'enseignement comme une autre, mais un champ d'étude et d'action profondément interdisciplinaire et en constante évolution.

## **Test de connaissance**

1. Expliquez en quoi l'objet d'étude de la didactique des langues est plus complexe que celui d'une didactique comme celle des mathématiques.
2. Pourquoi la dimension communicative est-elle centrale en didactique des langues, alors qu'elle est moins importante dans d'autres didactiques ?
3. Citez trois variables propres aux apprenants qui influencent particulièrement la didactique des langues, et expliquez leur impact.
4. Donnez deux exemples d'outils technologiques majeurs utilisés spécifiquement dans l'enseignement des langues, et justifiez leur rôle.
5. Qu'entend-on par "approche pluridisciplinaire" en didactique des langues ? Citez au moins trois disciplines concernées.
6. Comment la didactique des langues prévoit-elle la progression des apprenants à travers les différents niveaux ? Quel cadre international est souvent utilisé ?
7. En quoi la prise en compte de la diversité culturelle différencie la didactique des langues des autres didactiques ?
8. Expliquez comment la didactique des langues utilise la notion d'interaction authentique dans ses pratiques pédagogiques.

Ce test permet d'évaluer la compréhension des spécificités et des défis inhérents à la didactique des langues par rapport à d'autres didactiques.

## **Cours 2 : Evolution de la didactique des langues**

### **Plan du cours**

2.1. Qu'est-ce que la pédagogie ?

2.2. Méthodes et méthodologies

2.3. Linguistique et didactique des langues

Test des connaissances

## 2.1 Qu'est-ce que la pédagogie ?

Le terme « pédagogie » est l'un des plus anciens et répandus pour décrire la relation entre l'enseignant et l'élève. Il provient des mots grecs « pais » (enfant) et « agein » (conduire, guider). À Rome, un « paedagogus » désignait un esclave chargé d'accompagner les jeunes dans leur apprentissage. Le concept de pédagogie s'est ainsi naturellement étendu pour désigner aujourd'hui l'ensemble des liens et interactions entre enseignant et élève dans le cadre de l'éducation ou de l'enseignement.

Selon les chercheurs R. Galisson et D. Coste, la pédagogie possède deux significations majeures :

**-Une discipline réflexive :** Une pensée philosophique et mentale qui se penche sur les objectifs et l'orientation des actions menées avec l'enfant, et non pour lui, dans les lieux d'apprentissage et d'éducation. Cette approche prend en compte des principes tels que la simplicité, la progression ou l'imitation.

**- Une pratique concrète en classe :** La pédagogie englobe tous les actes effectués par les enseignants et les élèves dans le cadre scolaire. Elle apparaît aussi comme le choix et la mise en œuvre de méthodes, processus et techniques selon un cadre pédagogique défini. Par exemple, la « pédagogie de l'image et du son » utilise des supports spécifiques pour favoriser l'apprentissage.

Ainsi, la pédagogie peut être vue au mieux comme une manière réfléchie d'envisager l'éducation ou une psychologie appliquée. Au pire, elle est parfois réduite à une succession de pratiques d'enseignement sans fondements scientifiques véritables.

En France, la notion de pédagogie a connu un rejet partiel, notamment par des universitaires comme Michel Dabène ou Christian Puren, qui ont proposé son remplacement par d'autres termes plus précis. Cette marginalisation n'est pas exclusive à la France : dans le monde

anglophone, le terme « éducation » lui-même a souvent été dévalué, perçu davantage comme une simple application pratique de la psychologie qu'une discipline à part entière.

Dans la culture anglo-saxonne, l'éducation est parfois considérée comme une relation entre art et science, bien que cette dimension ait contribué à sa perte de prestige. Par exemple, Clément Gautier souligne que la rédaction d'un manuel pédagogique diffère largement d'un travail purement scientifique.

Pourtant, des penseurs du curriculum comme W. Pinar insistent sur la valeur essentielle de l'éducation, la qualifiant d'outil permettant d'offrir des expériences d'apprentissage définies et ciblées. Jean-Louis Chriss affirme que la « science de la façon d'instruire » réside dans la « manière de voir le problème d'enseigner ». Enseigner, c'est donc adopter une posture scientifique, prendre du recul par rapport aux idées reçues pour mieux comprendre et structurer l'acte pédagogique (Cuq, 2003 : 49-50).

Enfin, comprendre la pédagogie nécessite d'intégrer les liens complexes entre les différents pôles qui forment cette relation enseignement-apprentissage, c'est-à-dire les processus et les règles qui régissent ces interactions (Houssaye, 1993).

## **2.2 Méthode et méthodologie**

Un changement sémantique important touche les termes « méthode » et « façon de faire », souvent employés indistinctement par les professionnels de l'enseignement.

Méthode possède deux sens principaux :

-Le matériel pédagogique : cela désigne des outils concrets, qu'il s'agisse d'un manuel, d'un ensemble de supports audio ou vidéo, ou même d'un lieu d'apprentissage comme un centre de formation ou un café linguistique.

- Une méthode d'enseignement : c'est un ensemble cohérent et logique de moyens, de stratégies et d'approches conçues pour orienter l'apprentissage d'une langue selon des principes théoriques. Par exemple, la méthode directe refuse l'usage du français dans

l'enseignement des langues étrangères, privilégiant une immersion totale dans la langue cible basée sur l'observation et l'imitation.

Dans ce sens, un même système pédagogique peut donner naissance à différents supports ou programmes, très variés, ce qui rapproche le sens du mot « méthode » de celui que l'on utilise parfois pour désigner une simple « façon » de faire.

**-La méthodologie :** quant à elle, s'entend comme :

- L'étude des méthodes et de leurs usages.
- Un ensemble de pratiques, techniques et approches fondées sur une idée directrice, un choix théorique ou un corpus de références provenant de diverses sources.

Comme le souligne Puren, les méthodes dépendent à la fois d'éléments anciens et de découvertes récentes, fortement liées au contexte historique de leur apparition ou construction. Cet ensemble complexe inclut les objectifs d'apprentissage, les aspects culturels et linguistiques, ainsi que les lieux et modalités d'enseignement.

Aujourd'hui, les méthodes cohabitent, mêlant techniques anciennes et innovations, souvent avec des éléments théoriques hybrides qui appartiennent à plusieurs catégories. La complexité du champ impose une analyse fine pour ne pas réduire l'enseignement à une simple succession d'outils décontextualisés.

### **2.3. Linguistique et didactique des langues**

La linguistique est la science qui étudie le langage : la structure, la production et la compréhension de la parole humaine. Elle nous renseigne sur le fonctionnement global du système langagier.

La didactique des langues quant à elle, s'intéresse à l'enseignement effectif de ces langues, en mettant en avant les choix pédagogiques, les méthodes et les techniques spécifiques pour faire apprendre efficacement une langue étrangère.

Cependant, appliquer directement les résultats de la linguistique dans l'enseignement pose des défis. Il est essentiel de posséder une base solide pour rendre l'enseignement opérationnel.

Historiquement, entre les années 1920 et 1980, la linguistique était perçue comme la science cadre englobant toute étude des langues. On espérait qu'elle fournirait des modèles suffisamment élaborés pour guider la recherche et la pédagogie du langage. Cette époque est appelée celle de la « discipline du langage mise en pratique » (Cuq, 2003 : 63).

La linguistique appliquée est l'utilisation de la linguistique à des fins pratiques, comme l'enseignement des langues, la traduction ou encore la traduction automatique.

Elle a émergé aux États-Unis et en Grande-Bretagne dans les années 1940, comme une nouvelle branche visant à enseigner efficacement les langues étrangères ou secondes. Néanmoins, Robert Galisson en 1977 proposa de privilégier l'expression « enseignement des langues » à « linguistique appliquée », soulignant que cette dernière reste étroitement liée à la méthode mais que son champ dépasse l'aspect purement linguistique.

Galisson défend l'idée que la didactique transcende l'enseignement des langues étrangères : elle englobe tous les moyens et liens qui constituent l'acte d'apprendre une langue, en s'appuyant - sans rupture - sur la science du langage.

Cette approche est interdisciplinaire, intégrant la sociologie, la psychologie, les sciences de l'éducation, la pragmatique (usage réel du langage dans la communication), la gestuelle, la philologie (notamment l'évaluation), et même l'étude des représentations visuelles.

Il existe une relation historiquement complexe entre la linguistique et la didactique : alors que la linguistique étudiait initialement des aspects simples comme le vocabulaire ou la phonétique, elle s'est progressivement tournée vers la production des énoncés en contexte spatial et temporel, considérant aussi les dimensions sociales et psychologiques du langage.

La séparation entre science du langage et enseignement des langues s'est accentuée, notamment en raison d'inégalités dans la reconnaissance scientifique des deux disciplines.

Selon Widdowson (1981), l'efficacité d'une description linguistique dépend de son intégration à un modèle théorique, tandis que celle d'une description pédagogique réside dans son impact concret sur la façon d'enseigner la langue en classe.

Il faut distinguer trois usages du langage :

- Le langage utilisé pour communiquer entre personnes,
- Le langage en tant que système décrit par la linguistique,
- Le langage employé comme outil d'enseignement et d'apprentissage.

Cette confusion typique dans le cadre scolaire souligne la difficulté à passer de savoir académique à savoir pédagogique.

En conclusion, même si la linguistique et la didactique des langues ne poursuivent plus les mêmes objectifs, leur lien reste fondamental. La science du langage offre des outils indispensables pour comprendre ce qui doit être enseigné, mais l'acte d'apprendre prouve que le sujet humain demeure au centre du processus.

Ainsi, la relation entre langage et enseignement demeure complexe, marquée par la complémentarité fragile entre description théorique et application pédagogique. La pédagogie des langues s'appuie sur cette interdisciplinarité pour offrir un enseignement cohérent et adapté aux besoins réels des apprenants.

Ce cours met en lumière l'évolution des concepts et la complexité croissante de l'enseignement des langues, à travers la réflexion sur la pédagogie, les méthodes et la science du langage. Il invite à considérer l'enseignement comme une pratique scientifique, humaine et contextuelle, plus qu'une simple transmission mécanique de savoirs.

La linguistique et la didactique des langues sont deux disciplines étroitement liées mais distinctes, qui se complètent pour mieux comprendre et enseigner les langues.

La linguistique est l'étude scientifique du langage en général et des langues en particulier. Elle analyse la structure des langues (phonologie, morphologie, syntaxe), leur fonctionnement (sémantique, pragmatique) et leur évolution dans le temps et dans l'espace (sociolinguistique, diachronie). Elle fournit aux enseignants des outils pour comprendre comment la langue est organisée et fonctionne à différents niveaux.

Les principales branches de la linguistique applicables à la didactique sont :

- *Phonologie* : étude des sons et de leur organisation dans une langue. Utile pour comprendre les difficultés de prononciation.
- *Morphologie* : étude de la formation des mots. Permet d'expliquer la construction des formes verbales ou nominales.
- *Syntaxe* : organisation des mots dans la phrase. Essentielle pour enseigner la grammaire.
- *Sémantique* : étude du sens des mots et des phrases. Aide à développer la compréhension et l'utilisation correcte du lexique.
- *Pragmatique* : étude de l'usage de la langue dans le contexte social. Permet d'aborder les variations et registres de langue.

### **Didactique des langues**

La didactique des langues est la science et la pratique de l'enseignement des langues. Elle s'appuie sur la linguistique mais intègre aussi les sciences de l'éducation, la psychologie cognitive, la sociologie et les technologies éducatives.

Les objectifs principaux sont :

- Définir des méthodes adaptées à l'apprentissage d'une langue étrangère ou seconde.
- Concevoir des activités pédagogiques efficaces.
- Evaluer les acquis des apprenants.
- Prendre en compte les besoins, les profils, et les contextes d'apprentissage.

Elle comprend plusieurs approches et méthodes :

- Approche communicative : axée sur l'usage réel de la langue pour communiquer.
- Approche actionnelle : centrée sur la tâche à accomplir avec la langue.
- Enseignement explicite de la grammaire vs enseignement inductif.
- Utilisation des technologies numériques pour diversifier les modalités d'apprentissage.

La linguistique fournit la base théorique indispensable pour comprendre et décrire la langue. La didactique transforme cette théorie en pratiques d'enseignement adaptées aux apprenants. Une bonne maîtrise de ces deux disciplines est essentielle pour tout enseignant de langues souhaitant optimiser l'efficacité de sa pédagogie.

## **Test de connaissance**

- 1.** Définissez la linguistique et citez au moins trois de ses branches importantes pour la didactique des langues.
- 2.** Expliquez en quoi la phonologie peut aider à l'enseignement d'une langue étrangère.
- 3.** Quelle est la différence entre morphologie et syntaxe ? Donnez un exemple pour chaque.
- 4.** Décrivez brièvement ce qu'est la pragmatique et son intérêt dans l'apprentissage d'une langue.
- 5.** Quelles sont les spécificités principales de la didactique des langues par rapport à la simple linguistique ?
- 6.** Citez et expliquez deux approches méthodologiques en didactique des langues.
- 7.** Pourquoi est-il important de prendre en compte les profils et besoins des apprenants dans la didactique des langues ?
- 8.** Comment la linguistique peut-elle aider à concevoir des activités pédagogiques ? Donnez un exemple concret.
- 9.** Quelles sont les contributions possibles des technologies numériques à la didactique des langues ?
- 10.** En quoi consiste l'enseignement explicite de la grammaire, et quels sont ses avantages et limites ?

Ce test couvre les points fondamentaux de la discipline, à la fois théoriques et pratiques, permettant de mesurer la compréhension fine du sujet par un étudiant ou un professionnel.

## **Cours 3 :\_Scolarisation des savoirs**

### **Plan du cours**

3.1. L'application didactique

3.2. Impasse de l'applicationnisme

3.3. Transposition didactique

Test de connaissance

## **Introduction**

Toutes les institutions, qu'elles soient familiales, professionnelles, scientifiques ou sociales, participent à une forme d'éducation et transmettent des savoirs. Cependant, l'école se distingue fondamentalement par le fait qu'elle a pour mission principale et explicite la transmission organisée des connaissances. Au-delà de fonctions secondaires, comme la régulation sociale, cette tâche centrale oriente toutes ses activités.

Le savoir diffusé à l'école n'est généralement pas une création originale mais une sélection et une adaptation de savoirs issus d'autres contextes (universités, laboratoires, etc.). Cette sélection repose sur des critères sociétaux : seuls les savoirs jugés essentiels sont enseignés à l'ensemble des élèves, tandis que des savoirs plus spécialisés sont réservés à certains groupes, via des programmes différenciés.

Cette double limitation – partielle sur les contenus et sélective sur les destinataires – soulève un débat politique important autour des objectifs de l'éducation. D'un côté, on insiste sur l'acquisition de savoirs académiques, scientifiques ou techniques rigoureux ; de l'autre, on reconnaît des savoirs fondamentaux, comme la maîtrise des langues, essentiels au développement individuel et social.

Le processus de *scolarisation des savoirs* désigne précisément cette transformation des connaissances de référence en contenus académiques transmissibles, articulée à une pédagogie adaptée. L'enseignement vise alors à guider la progression de l'apprenant sur ce chemin, en tenant compte des usages sociaux et des nécessités d'adaptation pédagogique.

### **3.1 Application pédagogique**

Appliquer la science du langage à l'apprentissage des langues ne signifie pas enseigner cette science en tant que telle, mais utiliser ses concepts, outils et méthodes pour éclairer des problématiques éducatives concrètes. C'est un usage fonctionnel comparé à la médecine appliquant des connaissances biologiques complexes à des situations médicales spécifiques.

Cette vision implique une hiérarchie disciplinaire où les disciplines scientifiques «pures» sont à la base, fournissant un socle clair, alors que l'application en éducation se développe «au-dessus», intégrant et adaptant ces savoirs pour les rendre pédagogiquement pertinents.

Le but ultime de cet enseignement applicatif est d'amener l'apprenant à maîtriser suffisamment un domaine pour pouvoir éventuellement le dépasser, ce qui témoigne d'une intégration profonde et critique des savoirs scientifiques.

Les universités incarnent cet idéal en tant que lieux de recherche où le savoir est divisé de la manière la plus fine en disciplines précises, ce qui facilite son application progressive dans l'enseignement.

#### **Points clés à retenir :**

- Le savoir à enseigner n'est pas une simple reproduction mécanique des connaissances du prof ou du domaine.
- Il exige une réflexion pour éviter l'application sans compréhension profonde (“appliquer sans réfléchir”).
- La correspondance entre savoirs académiques, savoirs enseignés et savoirs reçus par l'apprenant est souvent imparfaite et complexe à gérer.

Dans les années 1970, en France, la tendance forte consistait à appliquer directement des savoirs scientifiques récents à l'enseignement, dans l'espoir d'actualiser et d'améliorer l'apprentissage, notamment en grammaire.

Cependant, cette approche, nommée applicationnisme, sous-estime souvent les mécanismes réels d'acquisition et la complexité du rôle enseignant. L'apprenant est réduit à un simple réceptacle passif, tandis que l'enseignant incarne un transmetteur de savoirs fixes.

Cette vision trop rationaliste et scientifique fait émerger plusieurs limites : elle néglige l'adaptation nécessaire des savoirs à leur contexte éducatif, le travail sur les représentations des élèves et leur engagement actif dans l'apprentissage.

L'applicationnisme, par sa rigidité, est un échec pédagogique partiel car il oublie que le transfert des savoirs ne se fait pas mécaniquement. Il faut intégrer les dimensions cognitives, sociales et culturelles propres à l'acte éducatif, qui dépassent la pure logique savante.

### **3.3 La transposition didactique**

Le changement pédagogique intervient sur plusieurs plans :

- Il modifie la manière dont l'élève construit son apprentissage.
- Il enrichit la compréhension des concepts enseignés.
- Il accroît l'intérêt des étudiants pour les matières abordées.

Selon Michel Verret (1975) puis Yves Chevallard (1985), ce changement se traduit par la transformation progressive des savoirs :

- *Objet choisi* : savoir initialement sélectionné dans le programme
- *Objet montré* : savoir préparé et expliqué par l'enseignant
- *Objet appris* : savoir réellement acquis et intégré par l'élève

La pédagogie actualise ainsi un « processus de recontextualisation » où le savoir académique, souvent abstrait et complexe, doit être remodelé pour être accessible, opératoire et pertinent pour l'apprenant.

En particulier, dans l'enseignement des langues, la pragmatique de Searle et la théorie des actes de langage sont de précieux exemples de savoirs sociaux traduits en savoirs scolaires.

La transposition didactique est un concept fondamental en sciences de l'éducation et didactique des disciplines. Elle désigne le processus par lequel un savoir scientifique, souvent abstrait et complexe, est transformé afin d'être enseigné dans un contexte scolaire. Cette transformation implique une adaptation du contenu, de la forme, des objectifs, et des méthodes pédagogiques pour rendre le savoir accessible aux élèves.

Le concept a été formalisé par Yves Chevallard. La transposition didactique correspond à la « mise au pas » du savoir savant pour qu'il devienne un savoir enseigné. Ce phénomène n'est pas un simple transfert mais une véritable transformation. Deux grandes phases composent ce processus :

La transposition externe : le savoir savant est transformé en savoir à enseigner (programmes scolaires, manuels, etc.).

La transposition interne : le savoir à enseigner est adapté par l'enseignant pour être effectivement enseigné et appris en classe.

Le savoir scientifique est souvent trop spécialisé, complexe et théorique. Il requiert des prérequis importants et un contexte particulier. Par exemple, expliquer la théorie de la relativité complète à des collégiens est irréaliste sans simplification ni adaptation. La transposition didactique permet donc :

- d'adapter la complexité du contenu ;
- de choisir des modalités d'enseignement appropriées ;
- de faciliter l'appropriation par les élèves ;
- de répondre aux objectifs pédagogiques spécifiques à chaque niveau.

La transposition didactique comprend plusieurs phases :

- Analyse du savoir savant : identification des connaissances essentielles.

- Sélection et réduction : éliminer ou simplifier des concepts complexes.
- Rédaction des programmes et choix didactiques : structuration en objectifs et contenus progressifs.
- Adaptation pédagogique par l'enseignant : choix des exemples, des activités, du langage.
- Evaluation : ajustement en fonction des résultats des élèves.

La transposition didactique peut entraîner des distorsions ou simplifications excessives, aboutissant à des malentendus ou des représentations erronées chez les élèves. Par exemple, simplifier la notion de force en physique peut conduire à des conceptions naïves. Il est donc crucial de maîtriser le dosage et d'être conscient des risques.

En mathématiques, l'exemple des fractions montre bien la transposition : le concept abstrait de quotient se transforme en opérations concrètes (partage, découpage). En histoire, la complexité des événements est simplifiée en récits chronologiques adaptés au niveau. Dans chaque discipline, la transposition prend des formes spécifiques selon le contenu.

**Synthèse du processus de transposition didactique (d'après Chevallard) :**

*Sujet de base* → *Extraction des connaissances à enseigner* → *Transformation pédagogique (recontextualisation)* → *Connaissances enseignables* → *Activité d'apprentissage*

Ce cheminement met en lumière un écart entre le savoir « pur » (par exemple universitaire) et le savoir enseigné à l'école, avec pour conséquence la nécessité d'une adaptation permanente des contenus et des méthodes.

Par ailleurs, l'enseignement ne se réduit pas à une simple transmission de contenus, il transforme aussi les acteurs eux-mêmes, élèves et professeurs, en tenant compte des contextes culturels, sociaux et historiques dans lesquels ils évoluent.

Le savoir scolaire n'est jamais une copie exacte du savoir savant ; il est le fruit d'une série d'opérations complexes de sélection, d'adaptation et d'appropriation. La pédagogie

moderne interroge donc en permanence le rôle de l'enseignant, le statut du savoir et la manière dont l'élève construit ses connaissances.

Le refus de l'applicationnisme rigide, la reconnaissance du processus de transformation des savoirs et l'attention portée aux dimensions sociales et culturelles de l'apprentissage sont au cœur d'une démarche éducative riche, dynamique et humaine.

## **Test de connaissance sur la transposition didactique**

1. Définissez précisément la transposition didactique.
2. Quelles sont les deux phases majeures de la transposition didactique ? Expliquez chacune d'elles.
3. Pourquoi est-il nécessaire de procéder à une transposition didactique ? Donnez au moins trois raisons.
4. Quels sont les risques associés à une transposition didactique mal conduite ?
5. Citez et décrivez brièvement les étapes principales de la transposition didactique.
6. Donnez un exemple concret de transposition didactique dans une discipline de votre choix.
7. Expliquez la différence entre savoir savant, savoir à enseigner et savoir enseigné dans le contexte de la transposition didactique.
8. Comment l'enseignant intervient-il dans la transposition interne ?

Ce test peut être utilisé en contrôle formatif ou sommative. Chaque question vise à vérifier la compréhension précise et complète du concept, ainsi que sa capacité à être appliqué ou illustré.

## **Cours 4 : Contact des langues**

### **Plan du cours**

- 4.1. L'ancrage social des langues
- 4.2. Contact des langues : interlangue et interférences
  - 4.2.1. Enseigner et apprendre
- 4.3. L'interlangue
  - 4.3.1. Les interférences comme parasite de l'interlangue
    - 4.3.1.1. Erreurs liées aux interférences interlinguales
    - 4.3.1.2. Erreurs liées aux interférences intralinguale

#### **4.1. L'ancrage social des langues**

La langue ne se comprend jamais isolément, elle est profondément liée à la société où elle s'inscrit. L'ancrage social désigne ce lien indissociable entre langue et contexte socioculturel. Chaque langue reflète l'histoire, les pratiques sociales, les valeurs et les structures de la communauté qui la parle. Cet ancrage influence la variation dialectale, les registres de langue et les modalités d'usage. Par exemple, certaines expressions idiomatiques ou tournures grammaticales ne prennent sens que dans un contexte social spécifique. Par ailleurs, le statut social d'une langue (langue dominante, minoritaire, langue vernaculaire, langue nationale) conditionne son apprentissage, sa transmission et sa reconnaissance officielle. En outre, les langues évoluent avec la société : migrations, échanges culturels, évolutions technologiques modifient leur usage. En résumé, l'ancrage social est un élément clé pour comprendre pourquoi les langues ne sont pas seulement des systèmes linguistiques, mais aussi des outils vivants de communication sociale.

L'ancrage social des langues désigne le lien étroit entre une langue et son environnement social. Ce concept souligne que la langue ne se développe pas en vase clos : elle est façonnée par les interactions sociales, les institutions, et les pratiques culturelles d'une communauté donnée. Ce cadre social influence aussi bien la structure linguistique que son usage quotidien.

Plusieurs dimensions sociales construisent cet ancrage :

-La communauté d'usage : la langue prend racine dans un groupe social précis, par exemple une communauté ethnique, une classe sociale ou une région. Le groupe impose ses normes, son vocabulaire et ses variations dialectales.

-Les institutions : l'éducation, les médias, la justice et l'administration renforcent ou au contraire marginalisent certaines langues. Ces institutions peuvent standardiser une langue ou, à l'inverse, favoriser le multilinguisme.

-Les interactions sociales quotidiennes : conversations, échanges commerciaux, cérémonies.  
Ces pratiques ancrent la langue dans le réel et garantissent sa continuité.

-Le prestige social : certaines langues possèdent un statut élevé, valorisant leurs locuteurs, tandis que d'autres sont perçues comme subalternes, limitant leur usage dans les sphères publiques.

L'ancrage social influe directement sur la dynamique évolutive de la langue :

L'emprunt lexical : la langue absorbe des mots et expressions issus d'autres langues présentes dans le même contexte social.

La variation et la dialectalisation : au sein d'une même langue, différentes variantes coexistent, modelées par les réseaux sociaux locaux.

La standardisation : un processus souvent impulsé par des élites ou des institutions, visant à uniformiser la langue pour faciliter la communication à grande échelle.

La disparition ou la revitalisation : lorsque le contexte social évolue, certaines langues peuvent perdre leur ancrage, menant à l'extinction, tandis que d'autres connaissent une renaissance grâce à une mobilisation communautaire.

L'état et les acteurs politiques jouent un rôle central :

-Politiques de langue officielle : désignation officielle de certaines langues, renforçant leur ancrage institutionnel.

-Promotion ou répression : des langues minoritaires peuvent être encouragées ou au contraire marginalisées par le pouvoir.

-Multilinguisme et intégration sociale : les politiques peuvent viser à maintenir la diversité linguistique comme un facteur d'ouverture ou à privilégier une langue unique.

-Éducation bilingue et immersion : dispositifs scolaires qui affectent la transmission et la reproduction sociale des langues.

### **-Exemples concrets d'ancrage social**

-Le français en France, ancré par l'éducation nationale, la presse et l'administration.

-Le catalan en Catalogne, maintenu grâce à une forte mobilisation sociale et des politiques régionales.

-Les langues autochtones au Canada, menacées mais aussi revitalisées par des programmes communautaires.

-L'anglais dans les anciennes colonies britanniques, devenu langue véhiculaire malgré une origine coloniale.

L'ancrage social des langues est une évidence : une langue survit, évolue ou disparaît selon sa place dans la société. Comprendre cet ancrage est essentiel pour toute réflexion sur la dynamique linguistique, la diversité culturelle et les politiques de langue. Sans contexte social fort, une langue reste fragile, voire vouée à disparaître.

### **4.2. Contact des langues : interlangue et interférences**

Le contact des langues désigne le phénomène par lequel deux ou plusieurs langues entrent en interaction dans un espace géographique, social ou culturel donné. Cette interaction engendre divers phénomènes linguistiques, parmi lesquels les interférences occupent une place centrale. Comprendre ces notions est essentiel pour saisir les dynamiques d'évolution des langues et les défis liés à l'apprentissage des langues étrangères.

Le contact des langues se produit lorsque des locuteurs de langues différentes se rencontrent régulièrement, provoquant des échanges linguistiques. Ces contacts peuvent être de nature variée :

Migration : populations parlant des langues différentes cohabitent.

Colonisation : une langue dominante s'impose sur un territoire multilingue.

Commerce et diplomatie : échanges où plusieurs langues coexistent.

Technologie et médias : diffusion rapide des langues à travers le monde.

Ces contextes génèrent des situations de bilinguisme ou de plurilinguisme, où les locuteurs utilisent simultanément plusieurs systèmes linguistiques, menant à des phénomènes spécifiques comme le prêt linguistique, le pidgin, le créole, ou les interférences.

Les interférences désignent les influences réciproques entre les langues en contact, où les règles, structures, sons ou lexiques d'une langue se mêlent à une autre. Ce phénomène est particulièrement observable dans l'acquisition d'une langue seconde (L2) par des locuteurs natifs d'une autre langue (L1).

On distingue plusieurs types d'interférences :

**Interférences phonologiques** : l'apprenant transpose les sons et intonations de sa L1 dans la L2, produisant des accents ou des erreurs de prononciation. Exemple : un francophone prononçant en anglais le son "th" comme "z" ou "s".

**Interférences morphosyntaxiques** : influence de la structure grammaticale de la L1 sur celle de la L2. Par exemple, le placement des adjectifs en français (après le nom) peut influencer la production anglaise (où ils précèdent le nom).

**Interférences lexicales** : emprunts ou calques de mots et d'expressions. Par exemple, dire en français "je prends rendez-vous" traduit littéralement en anglais par "I take appointment" issu du français.

**Interférences sémantiques** : les mots similaires (cognats) ont souvent des sens divergents entre les langues, ce qui provoque des erreurs de sens. Par exemple, "actually" en anglais signifie "en réalité", et non "actuellement".

Les interférences ont des impacts divers :

- Sur l'apprentissage : Elles représentent un obstacle majeur dans la maîtrise efficace d'une langue étrangère, car elles induisent des erreurs systématiques.
- Sur la variation linguistique : Elles peuvent aboutir à la formation de langues mixtes ou à des variantes dialectales influencées par la langue dominante.

-Sur l'évolution des langues : Par le contact prolongé, les langues se modifient mutuellement, intégrant des éléments nouveaux (emprunts lexicaux, modifications syntaxiques).

-Sur l'identité culturelle : Le passage constant d'une langue à l'autre peut influencer la perception identitaire et culturelle des locuteurs.

La prise en compte des interférences est cruciale pour les enseignants de langues.

Stratégies efficaces :

Diagnostic précis des interférences spécifiques à la communauté linguistique des apprenants.

Mise en place d'activités ciblées sur les contrastes entre les langues : exercices phonétiques, correction d'erreurs morphosyntaxiques, sensibilisation aux faux-amis.

Approche communicative privilégiant la compréhension contextuelle plutôt que la traduction littérale.

Utilisation de supports authentiques pour exposer les apprenants à la langue cible dans son authenticité.

Le contact des langues est un phénomène naturel et inévitable qui engendre des interférences produisant des effets complexes sur la dynamique linguistique et socioculturelle. Une compréhension approfondie de ces mécanismes permet d'améliorer aussi bien la recherche en linguistique que la pédagogie des langues. L'expert en linguistique doit analyser ces phénomènes avec rigueur pour en tirer des applications pragmatiques tant dans l'enseignement que dans la planification linguistique.

Le contact des langues désigne la situation où deux ou plusieurs langues interagissent au sein d'une même communauté ou pour un même individu. Cette interaction entraîne la création d'une interlangue, c'est-à-dire un système linguistique intermédiaire amalgamant des traits des langues en contact. L'interlangue est une construction cognitive propre à

l'apprenant entre sa langue maternelle (L1) et la langue cible (L2). Elle est dynamique et évolue selon les progrès et les stratégies d'apprentissage.

Les interférences sont les phénomènes résultant de cette interaction : éléments linguistiques d'une langue utilisés de manière inadéquate dans une autre, par transfert direct ou par analogie erronée. Elles peuvent être positives (facilitant l'apprentissage) ou négatives (source d'erreurs). Les interférences sont le reflet de la lutte cognitive entre les systèmes linguistiques en présence.

#### **4.2.1. Enseigner et apprendre**

L'expression « Enseigner et apprendre » désigne un double processus indissociable au cœur de toute activité éducative. L'enseignement implique la transmission intentionnelle de savoirs, de compétences et de valeurs par un expert – souvent un enseignant – tandis que l'apprentissage désigne l'acquisition effective de ces éléments par l'apprenant. Ces deux notions doivent être comprises en interaction constante, où l'efficacité de l'enseignement conditionne la qualité de l'apprentissage, et réciproquement.

Enseigner ne se réduit pas à transmettre passivement des informations. Il s'agit d'élaborer une démarche structurée visant à faciliter l'appropriation des connaissances. Cela comprend

Identifier les prérequis, profils et motivations des apprenants afin d'adapter le contenu.

**Objectifs pédagogiques précis** : Définir clairement ce que les apprenants doivent savoir, comprendre ou être capables de faire à l'issue de l'enseignement.

**Choix des stratégies pédagogiques** : Utiliser méthodes actives (ex. apprentissage par problème, études de cas), différenciées en fonction des objectifs et des profils.

**Utilisation des supports et technologies** : Intégrer manuels, multimédia, plateforme en ligne pour diversifier les modalités.

**Évaluation formative continue** : Prévoir un suivi régulier des acquis pour ajuster l'enseignement en temps réel.

Apprendre est un processus actif et complexe mobilisant diverses fonctions cognitives :

- Sélectionner consciemment les informations pertinentes.
- Encodage, stockage et récupération des connaissances, notamment par la répétition et la consolidation.
- Intégrer les informations dans un cadre cohérent, en établissant des liens avec les savoirs antérieurs.
- Capacité à s'autoévaluer et à réguler ses stratégies d'apprentissage.
- Motivation : Leviers affectifs essentiels (intérêt personnel, enjeu réel, valorisation) qui conditionnent l'engagement dans l'apprentissage.

L'efficacité pédagogique repose sur une interaction dynamique :

- L'enseignant fournit des retours précis permettant à l'apprenant de corriger ses erreurs et de progresser.
- Adaptation pédagogique : Modification des méthodes en fonction des résultats et réactions des apprenants.
- Co-construction des savoirs : Favoriser les démarches actives où l'apprenant participe activement à la construction de ses connaissances.
- Climat d'apprentissage : Établir un environnement sécurisant et stimulant, propice à l'échange et à l'expression.

Les évolutions technologiques et sociétales ont transformé ces concepts :

Pédagogies hybrides : Combinaison de présentiel et de distanciel pour personnaliser l'expérience.

Apprentissage collaboratif : Travail en groupe pour développer compétences sociales et cognitifs.

Utilisation d'Évaluations numériques : Assure un suivi en temps réel et un retour individualisé rapide.

Adaptation à la diversité : Inclusion pédagogique pour répondre aux besoins spécifiques (handicap, multilinguisme).

Enseigner et apprendre forment un processus complexe, exigeant rigueur, adaptation et interaction dynamique. La compréhension fine de chaque composante permet d'optimiser les dispositifs éducatifs et de maximiser les résultats pour tous les acteurs impliqués.

La compréhension du contact des langues implique une approche pédagogique adaptée. L'enseignement doit prendre en compte la nature de l'interlangue de l'apprenant, discerner les interférences pour les corriger efficacement. Cela conduit à des pratiques différenciées : expliciter les différences structurelles entre L1 et L2, anticiper les erreurs typiques liées aux interférences, et valoriser les erreurs comme étapes normales du processus d'acquisition. L'enseignant doit développer une sensibilité aux mécanismes cognitifs en jeu, fournir des activités contextualisées favorisant une prise de conscience des écarts entre langues, et encourager une auto-correction progressive. Par ailleurs, il est essentiel d'équilibrer la rigueur grammaticale et la fluidité communicative pour soutenir une interlangue stable et performante.

### **4.3. L'interlangue**

L'interlangue est un système linguistique transitoire, propre à l'apprenant qui n'a pas encore acquis la langue cible au niveau natif. Elle se caractérise par un mélange hétérogène d'éléments issus de la langue maternelle et de la langue étrangère, ainsi que par des créations originales propres à l'apprenant. Ce système évolue en continu ajustement, et est influencé par divers facteurs : l'âge, l'exposition, la motivation, la mémoire cognitive. L'interlangue peut se scinder en plusieurs niveaux ou stades, allant de l'utilisation massive

de la L1 à la maîtrise parfaite de la L2. Elle est le terrain privilégié où émergent les erreurs linguistiques, lesquelles témoignent d'une réflexion active sur la langue cible.

#### **4.3.1. Les interférences comme parasite de l'interlangue**

Les interférences représentent les intrusions problématiques venant perturber la régularité de l'interlangue. Elles agissent comme un parasite car elles ralentissent ou dévient la progression vers une maîtrise correcte de la langue cible. Leur identification est cruciale pour la remédiation pédagogique. Sans prise en compte, elles peuvent s'ancrer durablement, conduisant à des fossilisation des erreurs. L'interlangue, mal gérée, risque de stagner et de perdre son dynamisme évolutif.

L'interférence linguistique désigne le phénomène par lequel les structures, règles ou éléments lexicaux d'une langue maternelle (L1) perturbent la production ou la compréhension dans une langue cible (L2). Dans le cadre de l'interlangue – système linguistique intermédiaire que le locuteur apprend au fil de son apprentissage – les interférences agissent comme des parasites, introduisant des erreurs systématiques qui ralentissent la progression vers la maîtrise native.

L'origine principale des interférences provient du transfert négatif, c'est-à-dire l'application incorrecte ou inadaptée des règles de la L1 dans la L2. Deux formes majeures se distinguent :

**Interférences phonétiques et phonologiques** : Une prononciation de la L1 appliquée par défaut à la L2 provoque des erreurs phonétiques qui peuvent entraver la compréhension. Par exemple, un francophone aura tendance à prononcer les diphtongues anglaises différemment, façonnant ainsi une accentuation typiquement « française ».

**Interférences morphosyntaxiques** : Ce sont les plus fréquentes, où la structure grammaticale de la L1 est imposée à la L2. Ainsi, le placement des adjectifs, l'usage des temps, ou la construction de phrases peuvent souffrir d'un calque inadapté.

Les interférences génèrent un système hybride, souvent marqué par une instabilité linguistique. Elles créent des erreurs récurrentes qui deviennent des traits caractéristiques de l'interlangue, nuisant à la fluidité et à la précision de la communication.

Sur le plan psycholinguistique, ces interférences renforcent des habitudes ancrées, difficiles à corriger sans une intervention pédagogique ciblée. Elles engendrent un cercle vicieux où l'apprenant répète ses erreurs faute d'une rétroaction adéquate.

La reconnaissance des interférences en tant que parasites est cruciale pour tout enseignant ou chercheur en acquisition des langues. Des stratégies précises peuvent être mises en œuvre :

- Sensibilisation explicite sur les différences structurelles entre L1 et L2, afin de rendre l'apprenant conscient des erreurs typiques.

- Pratique répétée et contextualisée qui vise à « déprogrammer » les transferts négatifs.

- Utilisation d'activités métalinguistiques et comparatives pour renforcer la conscience linguistique.

Les interférences, en tant que parasites de l'interlangue, représentent un obstacle naturel mais non insurmontable dans l'apprentissage des langues. La maîtrise de ce phénomène permet une meilleure approche pédagogique, favorisant une interlangue plus proche de la norme cible et une acquisition linguistique plus efficace.

#### **4.3.1.1. Erreurs liées aux interférences interlinguales**

Ces erreurs résultent directement du transfert de règles, structures, ou lexiques de la langue maternelle vers la langue cible. Par exemple, une traduction littérale d'une expression idiomatique, ou l'utilisation d'une syntaxe propre à la L1 dans la L2. Elles se manifestent souvent dans la phonologie, la syntaxe, le vocabulaire et la morphologie. Un exemple typique est l'emploi d'un temps verbal inapproprié en français par un anglophone, dû à la

différence entre les systèmes temporels. Ces erreurs sont souvent prévisibles, car fondées sur la comparaison entre les deux langues.

Les erreurs liées aux interférences interlinguales résultent de l'influence directe de la langue maternelle (L1) sur l'apprentissage ou l'utilisation d'une langue étrangère (L2). Ces erreurs sont particulièrement fréquentes chez les apprenants débutants ou intermédiaires, car ils transposent sans filtre des structures, des lexiques ou des phonèmes de leur L1 vers la L2. Analysons ces erreurs en détail sous trois aspects principaux : phonologique, morphosyntaxique et sémantique.

#### **4.3.1.2. Erreurs liées aux interférences intralinguales**

Les erreurs intralinguales sont des erreurs qui proviennent de l'apprentissage même de la langue cible. Contrairement aux erreurs interlinguales, qui résultent de la transposition ou de l'influence directe de la langue maternelle, les erreurs intralinguales proviennent d'une mauvaise compréhension ou d'une mauvaise application des règles internes à la langue étudiée. Elles révèlent donc les étapes naturelles du processus d'acquisition linguistique et mettent en lumière les difficultés internes liées à la complexité de la langue.

##### **1. Erreurs par sur-généralisation (ou sur-extension)**

La sur-généralisation consiste à appliquer une règle apprise à des cas où elle n'est pas valide. Par exemple, un apprenant français qui apprend l'anglais pourrait dire "*goed*" au lieu de "*went*" en voulant appliquer la règle du passé régulier en ajoutant "-ed" à tous les verbes. Cette erreur montre que l'apprenant tente de systématiser une règle, sans maîtriser ses exceptions.

Cette erreur est fondamentale car elle illustre le mécanisme d'abstraction en langue, où l'apprenant tente d'élaborer une règle générale. Elle sert de preuve que les apprenants construisent activement leur connaissance en se basant sur des régularités perçues, même si cela conduit temporairement à des erreurs.

## 2. Erreurs par simplification excessive

L'apprenant tend à réduire la complexité linguistique en supprimant des éléments qu'il considère comme superflus ou difficiles. Par exemple, dans l'apprentissage de la grammaire française, un élève pourrait oublier les accords en genre et en nombre : "les maison" au lieu de "les maisons".

Ce phénomène est lié à la volonté de minimiser l'effort cognitif lors de l'acquisition. La simplification excessive empêche généralement une production correcte mais traduit un stade transitoire dans la maîtrise des structures complexes.

### Erreurs par faux-fractions (false hypotheses)

Ces erreurs surviennent lorsque l'apprenant infère incorrectement une règle à partir des éléments à sa disposition. Par exemple, en apprenant l'anglais, il peut croire que tous les mots terminés par "-s" au pluriel sont identiques, ce qui l'amène à prononcer incorrectement certains pluriels irréguliers.

Cette erreur souligne le caractère hypothético-déductif de l'apprentissage linguistique, où l'apprenant émet une hypothèse sur une régularité, qui devra être corrigée par l'expérience et la pratique.

### - Erreurs par transfert d'hypothèses erronées (fossilisation)

L'apprenant conserve durablement des formes erronées parce qu'elles ont été intégrées trop tôt ou répétées trop souvent. Par exemple, l'utilisation systématique incorrecte du pronom relatif ou de la préposition dans une phrase.

La fossilisation est particulièrement insidieuse car elle empêche les progrès futurs sans une intervention ciblée. Cela montre que certaines erreurs deviennent stabilisées dans la compétence de l'apprenant.

### -Erreurs par inversion des normes linguistiques

Cela se produit lorsqu'un apprenant confond des structures ou des règles, souvent parce que plusieurs existantes sont similaires ou parallèles. Par exemple, confondre l'utilisation entre "il faut" et "on doit" pour exprimer l'obligation.

Ces erreurs montrent le résultat de conflits internes aux normes linguistiques et la difficulté à distinguer des nuances fines.

Les erreurs intralinguales révèlent la dynamique cognitive de l'apprentissage. Contrairement aux erreurs interlinguales, elles sont intrinsèques à la langue cible et traduisent les étapes d'appropriation progressive, les mécanismes d'hypothèse, d'abstraction, ainsi que les difficultés pour internaliser une norme linguistique stable. Pour l'enseignant, comprendre ces erreurs est essentiel pour adapter la pédagogie et construire des remédiations précises.

Ces erreurs proviennent d'une mauvaise généralisation ou d'une simplification interne au système en acquisition, indépendamment de la langue maternelle. Elles montrent que l'apprenant applique incorrectement les règles apprises ou extrapole des régularités apparentes. Par exemple, le pluriel régulier "-s" ajouté à des noms irréguliers, ou l'omission systématique d'articles. Ces erreurs traduisent la tentative de régularisation du système linguistique interne, une étape essentielle dans la construction de l'interlangue, mais qui peut aussi freiner l'acquisition correcte sans correction.

Ce cours permet donc une compréhension approfondie du phénomène complexe du contact des langues, fondamental pour toute pédagogie efficace en apprentissage des langues étrangères.

### **Test de connaissance : Erreurs liées aux interférences intralinguales**

1. Expliquez en quoi consiste une erreur intralinguale et donnez un exemple concret en français.

2. Parmi ces phrases, identifiez celle qui illustre une surgénéralisation intralinguale :

[a] Je mangeais hier.

Les chevaux courent vite.

[c] Il a parlé au téléphone.

[d] Elle est contente.

3. Quelles sont les conséquences pédagogiques des erreurs intralinguales sur l'enseignement des langues?

4. Donnez un exemple d'erreur liée à une confusion des règles grammaticales et expliquez pourquoi c'est une erreur intralinguale.

## **Cours 5 : Enseignement-apprentissage des langues**

### **Plan du cours**

5.1. Qu'est-ce qu'une situation d'enseignement-apprentissage

5.2. L'acquisition

5.2.1. Théories d'acquisition

5.3. L'apprentissage

5.3.1. Stratégies d'apprentissage

5.4. L'enseignement

5.4.1. Stratégies d'enseignement

Test de connaissance

### **5.1. Qu'est-ce qu'une situation d'enseignement-apprentissage ?**

Il s'agit d'un cadre pédagogique où l'apprenant interagit avec la langue cible sous la guidance et avec les ressources fournies par l'enseignant, dans une dynamique d'échange et de co-construction des savoirs. Ce cadre inclut les conditions matérielles, psychologiques, sociales et cognitives qui influencent l'efficacité de l'apprentissage.

Par exemple, un atelier de conversation en groupe favorise l'interaction orale et l'engagement, contrairement à un cours magistral notamment pour des apprenants débutants.

### **5.2. L'acquisition**

L'acquisition correspond à une internalisation naturelle fondée sur l'exposition progressive à la langue en contexte de communication réelle, favorisant une compréhension implicite des structures. Par exemple, un enfant exposé quotidiennement à une langue va spontanément en comprendre et utiliser la syntaxe, sans étude explicite.

L'acquisition est complémentaire à l'apprentissage conscient et renforce la fluidité.

L'acquisition en didactique désigne le processus par lequel un apprenant assimile, comprend et intègre de nouvelles connaissances, compétences ou savoir-faire dans un contexte pédagogique. Elle est au cœur des recherches en didactique, visant à optimiser les méthodes d'enseignement et à favoriser un apprentissage durable et efficace.

L'acquisition est souvent définie comme l'appropriation progressive d'un contenu ou d'une compétence. En didactique, cela dépasse la simple mémorisation ; il s'agit d'une transformation cognitive profonde où l'apprenant restructure ses connaissances antérieures pour intégrer un nouveau savoir. Ce phénomène est influencé par le cadre d'enseignement, les interactions avec l'enseignant, les ressources pédagogiques, ainsi que les stratégies personnelles de l'apprenant.

## 2. Les mécanismes cognitifs impliqués dans l'acquisition.

L'acquisition repose sur divers processus cognitifs essentiels :

- L'attention : Premier filtre permettant de sélectionner l'information pertinente.
- La compréhension: Analyse et interprétation du contenu pour en saisir le sens.
- La mémorisation : Fixation des informations dans la mémoire à court et à long terme.
- La structuration des connaissances : Organisation mentale des concepts sous forme de schémas ou réseaux.
- La métacognition : Capacité à réfléchir sur son propre apprentissage et à ajuster ses stratégies.

Ces mécanismes travaillent en synergie pour permettre une acquisition efficace et durable.

Plusieurs facteurs jouent un rôle clé :

- L'environnement pédagogique : Un cadre structurant, des supports adaptés et un climat motivant favorisent l'engagement et la concentration.
- Le rôle de l'enseignant : Le guide, médiateur et facilitateur de l'apprentissage. Ses explications, son feedback et sa capacité à adapter les contenus rendent l'acquisition plus accessible.
- Les interactions sociales : Le dialogue, la confrontation d'idées, le travail en groupe favorisent une compréhension approfondie.
- Les stratégies d'apprentissage : L'utilisation de méthodes actives telles que l'auto-explication, la répétition espacée, ou la résolution de problèmes améliore la rétention.
- Les prérequis cognitifs : Le niveau de connaissances antérieures conditionne la capacité à assimiler de nouvelles notions.

L'évaluation est un levier essentiel pour mesurer l'acquisition et orienter l'enseignement. Elle se décline en différentes formes :

- Évaluation formative : Permet un suivi continu, identifie les difficultés et ajuste les interventions pédagogiques.
- Évaluation sommative: Bilan en fin de séquence pour vérifier la maîtrise des compétences.
- Auto-évaluation : Encourage l'apprenant à prendre conscience de son processus d'acquisition.
- Évaluation par compétences : Met l'accent sur l'application des savoirs dans des situations concrètes plutôt que sur la restitution pure.

La pertinence des outils d'évaluation influence directement la qualité des acquisitions.

Certaines approches pédagogiques sont plus propices à l'acquisition :

- L'apprentissage par problèmes (APP) : Encourage l'engagement actif et la résolution concrète, favorisant une compréhension profonde.
- La pédagogie différenciée: Adapte les contenus et les méthodes selon le profil de chaque apprenant.
- La classe inversée : Favorise la prise d'autonomie, avec un travail préparatoire individuel suivi d'une application guidée en classe.
- L'apprentissage collaboratif : Utilise la dynamique de groupe pour construire le savoir ensemble.
- Les technologies éducatives : Outils multimédias et plateformes interactives renforcent la variété des expériences d'apprentissage.

Chaque approche vise à rendre l'acquisition plus pertinente, active et durable.

### **-Les obstacles à l'acquisition et leurs solutions**

Les principales difficultés sont :

- Les préjugés cognitifs: Conceptions erronées ou résistances au changement. Solution : pédagogie de la confrontation cognitive.

- La surcharge cognitive : Trop d'informations simultanément. Solution : segmentation du contenu, pauses régulières.
- Le manque de motivation: Diminution de l'engagement. Solution : contextualisation, valorisation des progrès, feedback positif.
- Les lacunes en prérequis : Absence de bases solides. Solution : remédiation ciblée, diagnostics préalables.

La prise en compte de ces obstacles est déterminante pour une acquisition réussie.

L'acquisition en didactique est un processus complexe et multidimensionnel, impliquant des mécanismes cognitifs profonds, influencé par des facteurs pédagogiques et socio-affectifs. Sa compréhension précise permet de concevoir des dispositifs d'enseignement adaptés, efficaces et durables.

### **5.2.1. Théories d'acquisition**

- Innéisme : explique le potentiel naturel.
- Interactionnisme : appuie la nécessité des échanges adaptés.
- Socio-culturelle:insiste sur le rôle de la médiation sociale et du soutien.

L'application adéquate de ces théories guide la conception d'activités favorisant l'émergence progressive des compétences langagières.

### **5.3. L'apprentissage**

Processus structuré par lequel l'apprenant délibérément assimile règles et lexiques, souvent dans des cadres formels. L'apprentissage forge une base explicite nécessaire pour analyser, corriger et consolider les acquis acquis intuitivement via l'acquisition.

L'apprentissage en didactique désigne le processus par lequel un individu acquiert des connaissances, des compétences ou des attitudes dans un contexte éducatif organisé. Contrairement à l'apprentissage spontané, il est intentionnel et médiatisé par un enseignant, un matériel pédagogique ou une situation didactique spécifique. La didactique étudie

précisément comment les savoirs sont transmis et transformés en compétences chez l'apprenant.

### **Les théories de l'apprentissage en didactique reposent sur plusieurs paradigmes :**

- **Constructivisme** : L'apprenant construit activement ses connaissances par l'interaction avec son environnement et ses expériences. L'enseignant joue un rôle de facilitateur.
- **Socioconstructivisme** : Accent sur l'apprentissage en groupe, la dimension sociale et collaborative est essentielle. Le langage et les interactions sociales sont moteurs d'apprentissage.
- **Behaviorisme** : Apprentissage par conditionnement, renforcements positifs et répétitions. Moins privilégié en didactique moderne mais utile pour certaines compétences automatisées.
- **Cognitivism** : L'accent est mis sur les processus mentaux internes (mémoire, attention, traitement de l'information) qui supportent l'acquisition des savoirs.

### **Types d'Apprentissage en Didactique**

- **Apprentissage Déclaratif** : Acquisition de connaissances factuelles et conceptuelles (ex : dates, définitions).
- **Apprentissage Procédural** : Maîtrise de procédures et savoir-faire (ex : méthodologie, techniques).
- **Apprentissage Métacognitif** : Développement de la conscience sur ses propres stratégies d'apprentissage, permettant l'autorégulation.
- **Apprentissage Social** : Influencé par les interactions sociales, observation et imitation.

Chaque type requiert des stratégies pédagogiques spécifiques pour optimiser la mémorisation et la compréhension.

### **Processus de l'Apprentissage en Didactique**

Le processus se décompose en plusieurs étapes essentielles :

- **Activation des connaissances préalables** : L'apprenant mobilise ses savoirs antérieurs, ce qui facilite l'intégration de nouvelles informations.
- **Compréhension** : Traitement actif des contenus pour donner du sens.
- **Mémorisation et consolidation** : Passage de la mémoire à court terme à la mémoire à long terme via répétitions, exercices, synthèses.
- **Application** : Mise en pratique des connaissances dans différents contextes, favorisant la transférabilité.
- **Évaluation** : Mesure la qualité et la profondeur de l'apprentissage. Offre un retour pour ajuster l'enseignement.

L'enseignant est un médiateur essentiel. Il doit :

- Structurer les savoirs de façon progressive et cohérente.
- Adapter ses méthodes au profil des apprenants (styles cognitifs, niveaux).
- Favoriser un climat propice à l'autonomie et à la motivation.
- Stimuler la réflexion critique à travers des questions ouvertes et des débats.
- Utiliser des outils variés (supports multimédias, activités concrètes) pour diversifier les modalités d'apprentissage.

Plusieurs facteurs peuvent entraver l'apprentissage :

- **Cognitifs** : surcharge cognitive, mauvaise organisation des informations.
- **Affectifs** : anxiété, manque de motivation ou confiance en soi.
- **Contextuels** : environnement d'apprentissage inadapté, absence de ressources.
- **Didactiques** : méthode d'enseignement inappropriée, manque de clarté dans l'explication.

Anticiper et combler ces obstacles est indispensable pour maximiser l'efficacité de l'apprentissage.

### 5.3.1. Stratégies d'apprentissage

La didactique intègre désormais les avancées technologiques et pédagogiques :

- **Apprentissage hybride** : combinaison présentiel et distanciel.
- **Pédagogies actives** : apprentissage par projet, classe inversée, ludification.
- **Intelligence artificielle** : personnalisation des parcours d'apprentissage via algorithmes adaptatifs.
- **Analyse des données** : suivi précis des progrès et des difficultés des apprenants pour un ajustement en temps réel.

Ces évolutions visent à rendre l'apprentissage plus efficace, motivant et adapté aux besoins individuels.

L'apprentissage en didactique est un domaine complexe qui implique la compréhension fine des interactions entre apprenant, enseignant et contenu. Sa maîtrise permet d'optimiser la transmission des savoirs et le développement des compétences, condition essentielle à la réussite éducative.

Ces stratégies incluent des méthodes actives de mémorisation, auto-évaluation et interaction, avec un rôle central accordé à la gestion émotionnelle pour maintenir la motivation.

## 5.4. L'enseignement

L'enseignant crée des conditions optimales, choisit les méthodes (tâches, projets, différenciation) et élabore des feedbacks adaptés.

### 5.4.1. Stratégies d'enseignement

Elles doivent être dynamiques, centrées sur la communication, appuyées par les nouvelles technologies, et ajustées au profil singulier des apprenants.

Ce parcours théorique et pratique garantit une maîtrise approfondie des mécanismes de l'enseignement-apprentissage des langues et offre une base solide pour une pédagogie efficace, adaptée et flexible.

## **Test de Connaissance**

Ce test vise à évaluer votre compréhension fine des principes, méthodes et enjeux de l'apprentissage en didactique. Il est structuré en plusieurs parties thématiques, chacune accompagnée d'une explication détaillée pour clarifier les notions clés.

Expliquez précisément ce qu'est la didactique et comment elle se distingue de la pédagogie.

Quelles sont les composantes centrales de la didactique, notamment le rapport entre enseignant, savoir et apprenant ? Pourquoi la didactique est-elle essentielle pour comprendre l'apprentissage ?

La didactique est une discipline qui étudie les conditions et les processus d'enseignement et d'apprentissage d'un contenu spécifique, généralement un savoir disciplinaire. Contrairement à la pédagogie, qui s'intéresse à l'art d'enseigner de manière générale, la didactique analyse les interactions entre un type de savoir précis, l'enseignant et les apprenants. Elle vise à comprendre comment un savoir peut être transmis, transformé, adapté et approprié. La relation tripartite enseignant-savoir-apprenant est centrale, car la réussite de l'apprentissage dépend de l'équilibre et de la médiation entre ces trois pôles.

Décrivez les principales théories de l'apprentissage utilisées en didactique (constructivisme, socioconstructivisme, behaviorisme, cognitivisme). Comment chacune influence-t-elle la pratique didactique ?

- Le behaviorisme conçoit l'apprentissage comme une succession de stimulations et de réponses mesurables, privilégiant les renforcements positifs et négatifs. En didactique, il se traduit par des exercices répétitifs et des évaluations fréquentes.

- Le cognitivisme se concentre sur les processus internes, comme la mémoire, la structuration des connaissances et la résolution de problèmes, en insistant sur la structuration progressive des savoirs.

- Le constructivisme envisage l'apprenant comme un acteur actif qui construit son savoir à partir de ses expériences antérieures. La didactique constructiviste favorise des situations d'apprentissage basées sur la résolution de problèmes et l'expérimentation personnelle.

- Le socioconstructivisme ajoute la dimension sociale, où l'interaction avec les pairs et l'enseignant est indispensable à la co-construction du savoir. Cette approche favorise les travaux collaboratifs et les discussions argumentées.

Quels sont les obstacles cognitifs et épistémologiques fréquemment rencontrés dans l'apprentissage d'une discipline ? Donnez des exemples et expliquez comment la didactique propose de les surmonter.

Les obstacles cognitifs sont des difficultés liées aux structures mentales de l'apprenant : confusions conceptuelles, préconceptions erronées, surcharge cognitive. Par exemple, en physique, la notion de force est souvent confondue avec celle de mouvement.

Les obstacles épistémologiques proviennent de la nature même du savoir enseigné : complexité, abstraction, ou contradictions apparentes. Par exemple, la compréhension de la double nature onde-corpuscule en physique nécessite de dépasser une représentation classique.

La didactique répond à ces obstacles par des stratégies ciblées : repérage des conceptions initiales, reformulation des contenus, utilisation de situations-problèmes, recours à des analogies et à la métacognition pour favoriser la prise de conscience des difficultés.

Quels sont les principaux types de méthodes en didactique (expositive, active, inductive) ?  
Détaillez leurs caractéristiques, avantages et limites.

- La méthode expositive repose sur la transmission directe des savoirs par l'enseignant. Elle est efficace pour introduire des connaissances nouvelles rapidement mais limite l'engagement actif de l'apprenant.

- La méthode active implique la participation directe de l'apprenant par des activités, expérimentations ou recherches. Elle stimule la motivation et la compréhension profonde mais peut demander plus de temps et de préparation.

- La méthode inductive part du particulier pour aboutir au général, par l'observation, la découverte ou l'analyse de cas. Elle favorise une construction autonome du savoir, renforçant la mémorisation. Toutefois, elle nécessite un encadrement rigoureux pour éviter les malentendus.

Comment la didactique envisage-t-elle l'évaluation ? Quelle est la différence entre évaluation formative et sommative ? Comment utiliser l'évaluation pour réguler et adapter l'enseignement ?

L'évaluation, en didactique, n'est pas seulement un jugement final mais un outil de compréhension des acquis et des difficultés.

- L'évaluation sommative a lieu en fin d'apprentissage, pour certifier les connaissances et compétences.

- L'évaluation formative se déroule durant le processus d'apprentissage. Elle vise à détecter les erreurs, orienter l'apprenant et ajuster l'enseignement.

La régulation passe par une analyse continue des réponses des élèves, permettant à l'enseignant de modifier ses stratégies, ses contenus ou ses modalités pédagogiques afin d'optimiser le processus d'apprentissage.

Ce test couvre les aspects théoriques et pratiques fondamentaux du domaine de la didactique appliquée à l'apprentissage. Chaque réponse attendue doit démontrer une compréhension rigoureuse, appuyée par des exemples précis et une articulation claire des concepts.

## **Cours 6: Aperçu sur les grandes méthodologies d'enseignement-apprentissage des langues**

### **Plan du cours**

6.1. Qu'est-ce qu'une méthodologie ?

6.2. Méthodologie traditionnelle

6.3. Méthodologie directe

6.4. Méthodologie audio-orale

6.5. Méthodologie SGAV

Test de connaissances

### **6.1. Qu'est-ce qu'une méthodologie ?**

La méthodologie désigne l'ensemble des principes, des procédures et des stratégies organisées pour enseigner et apprendre une langue étrangère. Elle repose sur une théorie de l'apprentissage qui guide le choix des contenus, des techniques pédagogiques et des outils utilisés en classe. Une méthodologie ne se limite pas à des techniques isolées ; elle est un cadre cohérent assurant un apprentissage efficace, progressif et adapté aux objectifs. En didactique des langues, la méthodologie intègre à la fois la nature des compétences linguistiques (compréhension, expression, interaction) et les modalités d'acquisition (approche communicative, mémorisation, répétition)

### **6.2. Méthodologie traditionnelle**

La méthodologie traditionnelle, dite aussi méthode grammaticale-traduction, est fondée sur l'apprentissage passif par l'étude des règles grammaticales et la traduction de textes. Elle privilégie la lecture et la rédaction, moins la parole et la compréhension orale. Les cours sont centrés sur l'analyse formelle de la langue, avec un enseignement du vocabulaire isolé de la communication. Les élèves mémorisent les conjugaisons, les déclinaisons et la syntaxe, mais n'apprennent pas à se servir concrètement de la langue. Cette méthode vise avant tout la compréhension écrite et l'exactitude grammaticale, au détriment de la fluidité et de l'oral.

### **6.3. Méthodologie directe**

La méthodologie directe s'appuie sur l'usage exclusif de la langue cible dans l'enseignement. Elle écarte la traduction et l'explication grammaticale au profit de l'immersion linguistique. Le lexique est enseigné par association directe entre objet et mot, souvent par des illustrations ou des exemples concrets. La grammaire est induite naturellement via l'usage répété dans des contextes authentiques. L'oral prime : dialogues, questions-réponses, répétitions. L'objectif est d'induire chez l'apprenant une assimilation

spontanée, comme celle d'une langue maternelle. Cette méthode favorise l'interaction orale et l'autonomie communicative.

#### **6.4. Méthodologie audio-orale**

La méthode audio-orale, apparue dans les années 1950, met l'accent sur la répétition et la mémorisation de structures orales. Elle se base sur la science du comportement (béhaviorisme) : l'apprentissage est vu comme un conditionnement par stimulus-réponse. Les élèves répètent des phrases clés, exercent des dialogues standardisés, et pratiquent la prononciation. La compréhension orale est développée par l'écoute active, souvent des bandes sonores. La grammaire demeure implicite, enseignée par pattern drills. Malgré son efficacité pour automatiser les structures simples et l'expression orale immédiate, elle limite la créativité linguistique.

La méthodologie audio-orale est une approche pédagogique centrée sur le développement des compétences orales et auditives dans l'apprentissage des langues. Elle privilégie l'écoute active et la production orale, considérées comme fondamentales pour l'acquisition naturelle de la langue. Cette méthode s'appuie sur plusieurs principes et techniques qui seront détaillés ci-dessous.

La méthodologie audio-orale trouve ses racines dans les théories behavioristes et structuralistes. Elle repose sur l'idée que l'apprentissage d'une langue passe par la répétition, l'imitation et l'automatisation des structures linguistiques et des phonèmes. Le stimulus auditif est considéré comme déclencheur de la production orale. Ainsi, l'écoute préalable de phrases ou d'expressions correctes est indispensable avant toute tentative de répétition ou de reformulation.

## **Les techniques principales**

- *L'écoute répétée* : L'apprenant écoute plusieurs fois un énoncé pour s'imprégner du rythme, de l'intonation et des sons. Cette phase prépare la répétition orale.
- *La répétition* : L'apprenant répète exactement ce qu'il a entendu, en respectant la prononciation, l'accentuation et le débit. Elle vise la mémorisation cyclique et l'automatisation.
- *La substitution* : L'élève modifie certaines parties d'une phrase modèle avec des éléments nouveaux, ce qui favorise la flexibilité syntaxique.
- *La transformation* : Elle consiste à transformer un énoncé initial (affirmatif en négatif, interrogatif, etc.) pour renforcer la maîtrise des structures.
- *Le dialogue* : Mise en situation où les apprenants échangent oralement en utilisant les structures travaillées.

L'enseignant joue un rôle de modèle, d'entraîneur et de correcteur. Il fournit des exemples concrets et structurés, guide l'écoute et la répétition, corrige les erreurs phonétiques et syntaxiques immédiatement afin d'éviter la fossilisation. Son rôle est aussi motivant : encourager l'oralisation spontanée par des activités progressives et sécurisées.

Les supports audio d'excellente qualité sont indispensables : enregistrements natifs de phrases, dialogues, exercices phonétiques. Le matériel doit être clair, lent au début, puis plus rapide pour entraîner l'oreille à la fluidité naturelle. On utilise aussi des fiches imprimées avec les phrases et structures correspondantes.

La progression se fait du simple vers le complexe. On débute par l'écoute et la répétition de mots isolés, puis de phrases toutes faites, avant d'aborder la production libre. L'intensité et la fréquence des exercices sont constantes et régulières, garantissant une assimilation durable.

L'évaluation porte sur la prononciation, l'intonation, la fluidité et la compréhension orale. Elle se fait souvent par des tests oraux standardisés, ou à l'oral via des mises en situation. L'évaluateur note la conformité aux modèles entendus et la capacité à s'adapter aux transformations imposées.

La méthodologie audio-orale peut sembler mécanique si isolée. Elle nécessite d'être complétée par des approches communicatives favorisant la créativité linguistique et la compréhension écrite. Néanmoins, elle constitue une base solide pour acquérir les fondamentaux phonologiques et syntaxiques de la langue.

la méthodologie audio-orale est une approche systématique qui privilégie l'écoute active et la répétition minutieuse. Facilitée par un enseignant compétent et un matériel adapté, ce processus permet une acquisition progressive et durable des compétences orales.

#### **6.5. Méthodologie SGAV (Structuro-globale audio-visuelle)**

La méthode SGAV combine le travail global et analytique en se fondant sur la perception visuelle et auditive simultanées. Elle propose des unités de langue présentées dans un contexte visuel (images, scènes) et sonore, pour susciter une compréhension globale avant l'analyse linguistique. La langue est d'abord perçue dans sa globalité, avec des repères immobilisés (expressions ou groupes syntaxiques) avant de passer à la décomposition des structures. La méthode valorise les activités orales, la mémoire auditive et visuelle, et privilégie la langue parlée naturelle. Elle vise à faciliter l'apprentissage par l'association d'éléments sensoriels complémentaires et favorise l'acquisition automatique.

La méthodologie SGAV (Structure, Gestion, Analyse, Validation) est un cadre opérationnel rigoureux utilisé pour organiser et optimiser la conduite de projets complexes, notamment dans les domaines de l'ingénierie, du management de projet et de la recherche scientifique. Chaque étape de cette méthodologie est conçue pour garantir la cohérence, la maîtrise des risques, et la qualité des résultats.

La phase de Structure consiste à définir précisément les contours du projet. Cette étape comprend :

**Définition des objectifs** : Identification claire des buts à atteindre, des livrables attendus et des critères de succès. Ces objectifs doivent être SMART (Spécifiques, Mesurables, Atteignables, Réalistes, Temporellement définis).

**Identification des parties prenantes** : Recensement des acteurs internes et externes impliqués, avec leurs rôles, responsabilités et attentes.

**Planification initiale** : Élaboration d'un planning global intégrant les grandes phases, jalons, et ressources nécessaires.

**Analyse des contraintes** : Évaluation des contraintes techniques, financières, réglementaires et organisationnelles pouvant impacter le projet.

Cette étape garantit une base solide et un cadrage clair, indispensable pour la suite.

### **-Gestion**

La gestion se concentre sur le pilotage quotidien du projet. Elle inclut :

**Allocation des ressources** : Distribution efficace et équilibrée des moyens humains, matériels et financiers selon les priorités.

**Suivi et contrôle** : Mise en place d'indicateurs de performance (KPI), tableaux de bord, et points d'avancement réguliers pour détecter les écarts.

**Gestion des risques** : Identification proactive, évaluation des impacts, et définition de plans de mitigation.

**Communication** : Assurer une circulation fluide de l'information au sein des équipes et avec les parties prenantes externes.

La gestion implique une réactivité et une adaptation constantes pour maintenir le projet sur la voie définie.

L'analyse approfondit les données et résultats intermédiaires. Ses étapes comprennent :

**Collecte rigoureuse des données** : Données quantitatives et qualitatives fiables, pertinentes au regard des objectifs.

**Traitement et interprétation** : Utilisation d'outils statistiques, modélisation, ou benchmarking pour tirer des conclusions solides.

**Identification des écarts et des leviers d'amélioration** : Analyse des différences entre les résultats attendus et obtenus, avec proposition d'actions correctives.

**Soutien à la prise de décision** : Transformation des informations techniques en recommandations stratégiques compréhensibles par les décideurs.

Cette phase est cruciale pour maximiser la valeur ajoutée du projet.

#### **- Validation**

La validation vérifie la conformité des livrables et la réussite des objectifs. Elle comporte :

**Contrôle qualité** : Tests, vérifications, et audits pour s'assurer que les produits répondent aux standards et exigences.

**Acceptation par les parties prenantes** : Recueil des feedbacks et approbations formelles des clients ou utilisateurs finaux.

**Documentation complète** : Compilation des dossiers techniques, des rapports d'analyse, et des preuves de conformité.

**Capitalisation** : Synthèse des leçons apprises pour améliorer les futurs projets.

La validation clôture le projet en assurant sa réussite opérationnelle et la satisfaction de toutes les parties.

La méthodologie SGAV est une démarche intégrée qui, par son organisation rigoureuse et son approche systématique, permet de maîtriser la complexité des projets, d'optimiser les

ressources, et de garantir la qualité finale. Sa mise en œuvre exige rigueur, discipline, et expertise à chaque étape.

## **Test de connaissances**

1. Définissez la notion de méthodologie en enseignement des langues.
2. Expliquez pourquoi la méthodologie traditionnelle est centrée sur la grammaire.
3. En quoi la méthodologie directe diffère-t-elle de la méthode traditionnelle ?
4. Quel est le principe fondamental de la méthode audio-orale ?
5. Décrivez les caractéristiques principales de la méthode SGAV.

Ce cours fournit une vision claire et complète des grandes approches historiques et fonctionnelles de l'enseignement des langues, essentielle pour comprendre les choix pédagogiques actuels.

## **Cours 7 : L'approche communicative**

### **Plan du cours**

7.1. Qu'est-ce que l'approche communicative ?

7.2. Quelques concepts clés de l'approche communicative

7.2.1. La compétence de communication

7.2.2. Centration sur l'apprenant

7.2.3. Besoins et objectifs

7.2.4. Documents authentiques

7.2.5. La motivation

7.2.6. La simulation

7.2.7. L'autonomie

Test de connaissances

## **7.1. Qu'est-ce que l'approche communicative ?**

L'approche communicative est une méthode d'enseignement des langues centrée sur le développement de la compétence communicative réelle des apprenants. Contrairement aux méthodes traditionnelles qui privilégient la mémorisation de règles grammaticales et le vocabulaire isolé, cette approche met l'accent sur l'utilisation fonctionnelle et contextuelle de la langue. Le but est de permettre à l'apprenant de communiquer efficacement dans des situations authentiques, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Ainsi, l'apprentissage ne se limite pas à la forme linguistique, mais intègre la capacité à comprendre et produire des messages adaptés à des situations spécifiques, en tenant compte des aspects socioculturels. Cette approche est née dans les années 1970 en réaction à l'enseignement traditionnel axé principalement sur la grammaire.

L'approche communicative est une méthode d'enseignement des langues étrangères centrée sur la communication efficace et authentique. Son objectif principal est de permettre aux apprenants d'utiliser la langue de façon réelle et fonctionnelle, au-delà de la simple maîtrise grammaticale ou lexicale.

L'approche communicative apparaît dans les années 1970 en réaction aux méthodes traditionnelles, telles que la méthode grammaticale-traduction et la méthode directe. Influencée par les théories linguistiques de la pragmatique et de la sociolinguistique, elle considère la langue comme un moyen de communication contextuelle et interactive. Des linguistes comme Dell Hymes ont mis en avant la notion de "compétence communicative", définie comme la capacité à utiliser la langue de manière appropriée selon le contexte social et la situation.

Priorité à la communication : L'enseignement privilégie l'utilisation réelle de la langue, en mettant l'accent sur l'interaction entre interlocuteurs.

- Contexte authentique : Les activités proposées sont ancrées dans des situations proches de la réalité quotidienne ou professionnelle. - Apprentissage centré sur l'apprenant : L'élève est acteur de son apprentissage, afin de développer son autonomie linguistique et stratégique
- Compétences intégrées : L'approche ne sépare pas les compétences langagières (compréhension orale, expression orale, compréhension écrite, expression écrite), mais les travaille ensemble dans des tâches significatives.
- Importance de la fonction langagière : On apprend à utiliser la langue pour accomplir des actes de parole (demander, informer, convaincre, etc.), pas seulement pour construire des phrases correctes.

La mise en œuvre de l'approche communicative s'appuie sur des activités variées telles que les jeux de rôle, les débats, les simulations, les projets collaboratifs, ou les discussions guidées. L'enseignant adopte une posture de facilitateur, guidant l'interaction sans imposer strictement la correction grammaticale immédiate, afin d'encourager la fluidité et la confiance.

### **Avantages de l'approche communicative**

- Développement d'une compétence réelle et opérationnelle dans la langue cible. - Motivation accrue des apprenants grâce à des activités engageantes et utiles. - Adaptation aux besoins spécifiques, grâce à une pédagogie personnalisée. - Amélioration simultanée des compétences orales et écrites. - Favorise l'autonomie et la prise d'initiative linguistique. **5.**

**Limites et critiques** - Parfois insuffisante sur la maîtrise précise de la grammaire et du lexique. - Difficulté à intégrer dans certains contextes formels ou examens standardisés. - Nécessite un enseignant très compétent, capable de gérer la dynamique de classe et les interactions. - Les ressources authentiques peuvent parfois dépasser le niveau des apprenants débutants.

L'approche communicative est une méthode pédagogique pragmatique et moderne qui considère la langue comme un outil social avant tout. Elle prépare les apprenants à interagir efficacement dans des contextes variés, ce qui la rend particulièrement adaptée à l'enseignement des langues vivantes dans le monde globalisé d'aujourd'hui.

## **7.2. Quelques concepts clés de l'approche communicative**

### **7.2.1. La compétence de communication**

La compétence de communication dépasse la simple maîtrise des règles grammaticales. Selon Canale et Swain (1980), elle comprend plusieurs dimensions :

- La compétence grammaticale : connaissance des règles morpho-syntaxiques, lexicale, phonologie.
- La compétence sociolinguistique : capacité à adapter le langage en fonction du contexte social, des interlocuteurs, du registre.
- La compétence discursive : cohérence et cohésion dans la production de discours.
- La compétence stratégique : usage de stratégies pour surmonter des difficultés de communication (reformulation, paraphrase, gestuelle).

La pédagogie communicative vise donc à développer ces compétences de façon intégrée, afin que l'apprenant devienne un interlocuteur autonome et efficace.

### **7.2.2. Centration sur l'apprenant**

L'approche communicative privilégie une perspective centrée sur l'apprenant, c'est-à-dire qu'elle tient compte des besoins, intérêts, expériences et styles d'apprentissage des élèves.

L'enseignant devient un facilitateur et non plus un simple transmetteur de savoirs.

Cette approche favorise l'interaction, l'expression personnelle, et responsabilise l'apprenant dans son parcours. On insiste sur la prise en compte des erreurs comme étapes normales du processus de communication plutôt que comme des fautes à éliminer immédiatement.

### **7.2.3. Besoins et objectifs**

L'identification précise des besoins communicatifs des apprenants est un élément fondamental. Cela implique une analyse des situations réelles où ils devront utiliser la langue (professionnelles, académiques, sociales).

Les objectifs d'apprentissage sont formulés en termes de tâches communicatives, par exemple : « savoir demander des renseignements », « expliquer un processus », « négocier un accord ». Cette orientation pragmatique permet d'adapter le contenu et les stratégies pédagogiques aux finalités concrètes.

### **7.2.4. Documents authentiques**

Pour favoriser une immersion dans la langue vivante, l'approche communicative utilise des documents authentiques : articles de journaux, extraits audio, vidéos, conversations réelles, publicités, etc.

Ces matériaux reflètent la langue dans son usage naturel, avec ses variations, ses registres et ses particularités culturelles. Ils stimulent la motivation et confrontent l'apprenant à la complexité et à la richesse du langage tel qu'il est réellement employé.

### **7.2.5. La motivation**

La motivation est au cœur de l'approche communicative. L'apprentissage par la communication authentique engage directement les intérêts des apprenants.

De plus, l'interactivité, la diversité des activités et la mise en situation concrète cultivent une dynamique positive qui favorise la persévérance et le plaisir d'apprendre. L'enseignant joue un rôle capital pour créer un climat propice à l'expression libre et à la valorisation des acquis.

La motivation désigne l'ensemble des forces internes et externes qui déclenchent, orientent et maintiennent le comportement d'un individu vers un objectif donné. Elle est à la fois la

cause énergétique qui pousse à agir et la direction que prend cet élan. Analysons ses composantes fondamentales en détail.

La motivation peut être intrinsèque ou extrinsèque. L'intrinsèque naît de l'intérêt personnel, du plaisir ou de la satisfaction directement tirés de l'activité elle-même. Par exemple, apprendre un instrument de musique par passion. À l'inverse, l'extrinsèque est liée à la recherche de récompenses externes : argent, reconnaissance, statut social.

- Théorie des besoins de Maslow : Hiérarchisation des besoins humains sous forme de pyramide, du besoin physiologique jusqu'à l'accomplissement de soi. La motivation évolue en fonction de la satisfaction progressive de ces besoins.

- Théorie ERG (Existence, Relation, Croissance) de Alderfer : Regroupe les besoins en trois catégories simultanées et flexibles, ce qui nuance la rigidité de Maslow.

- Théorie de l'autodétermination (Deci et Ryan) : Met l'accent sur trois besoins psychologiques fondamentaux — autonomie, compétence, et lien social — nécessaires pour une motivation intrinsèque durable.

La motivation repose sur plusieurs mécanismes cérébraux, notamment le système de récompense dopaminergique. La dopamine agit comme un signal quant à l'intérêt ou la valeur perçue d'une action, encourageant la répétition du comportement. La fixation d'objectifs permet aussi d'orienter l'énergie mentale et physique vers une cible précise.

### **Facteurs influençant la motivation**

- Personnels : personnalité, estime de soi, expériences passées.

- Contextuels : environnement social, culture, qualité des relations, ressources disponibles.

- Situationnels : stress, fatigue, complexité de la tâche, feedback reçu.

La persistance de la motivation dépend du renforcement positif, de la clarté des objectifs et du sentiment de progression. Le découragement survient en cas d'échecs répétés, d'objectifs irréalistes ou d'absence de reconnaissance.

Pour optimiser la motivation dans un cadre professionnel ou éducatif, il est essentiel de :

- Clarifier les objectifs et leur signification.
- Encourager l'autonomie par la prise d'initiative.
- Fournir un feedback constructif, valorisant les progrès.
- Adapter les défis au niveau de compétence.
- Favoriser un climat de confiance et de soutien.

En conclusion, comprendre la motivation dans sa complexité permet de mieux orienter les comportements vers la réalisation efficiente d'objectifs personnels ou collectifs. Son étude engage des disciplines multiples : psychologie, neurosciences, sociologie, gestion des ressources humaines.

#### **7.2.6. La simulation**

La simulation est une technique clé de l'approche communicative, qui consiste à recréer des situations réelles ou imaginées où les apprenants doivent utiliser la langue pour résoudre un problème ou accomplir une tâche.

Par exemple, jouer le rôle d'un client dans un magasin, d'un négociateur, d'un journaliste, etc. Elle permet d'intégrer les savoirs linguistiques dans un contexte fonctionnel et engage l'apprenant à mobiliser toutes ses compétences communicatives.

La simulation est une technique méthodologique cruciale dans de nombreux domaines scientifiques, techniques et industriels. Elle consiste à reproduire, via un modèle informatique ou mathématique, le comportement d'un système réel dans des conditions contrôlées afin d'analyser ses performances, prévoir son évolution ou optimiser ses paramètres.

La simulation consiste à créer un modèle abstrait mais fidèle d'un phénomène, d'un processus ou d'un système complexe. Ce modèle intègre des variables, des relations mathématiques et des règles décrivant les interactions internes et externes du système. Le

but est de générer des résultats qui approximativement reflètent la réalité, permettant ainsi de faire des prévisions ou d'explorer des hypothèses.

Il existe plusieurs types de simulations selon la nature du système et l'objectif poursuivi :

- Simulation statique versus dynamique : La simulation statique regarde des états fixes sans évolution temporelle, tandis que la simulation dynamique modélise le comportement au fil du temps.

- Simulation déterministe versus stochastique : Le premier type utilise des paramètres fixes, tandis que le second intègre des variables aléatoires pour refléter l'incertitude ou les variations naturelles.

- Simulation continue versus discrète : La simulation continue modélise des variables évoluant en continu (ex : température), la simulation discrète modélise des événements ponctuels dans le temps (ex : arrivée de clients).

La simulation repose sur plusieurs étapes méthodiques et rigoureuses :

- Modélisation : Création du modèle mathématique ou algorithmique. Il faut bien identifier les variables clés, formuler les équations et définir les contraintes.

- Validation : Vérification que le modèle simule correctement le système réel. Cela passe par la comparaison avec des données expérimentales ou historiques.

- Paramétrage : Choix des valeurs des paramètres, qui peuvent être issus de mesures ou d'estimations.

- Exécution : Lancement de la simulation selon différents scénarios et collecte des résultats.

- Analyse : Interprétation des données issues de la simulation afin de tirer des conclusions ou optimiser les configurations.

Les avancées informatiques ont permis le développement d'outils très puissants :

- Logiciels dédiés : MATLAB/Simulink, Arena, AnyLogic, COMSOL Multiphysics.

- Simulateurs spécifiques : pour la mécanique des fluides (CFD), la dynamique des systèmes, la finance quantitative, etc.
- Programmation personnalisée : Langages comme Python, C++, utilisés pour des simulations sur mesure.

La simulation est omniprésente :

- Industrie : tests virtuels de prototypes, optimisation de chaînes de production.
- Santé : modélisation de la propagation épidémique, simulation de procédés médicaux.
- Environnement : prédiction climatique, gestion des ressources naturelles.
- Transports : simulation du trafic, essais virtuels de véhicules autonomes.

### **Avantages et limites**

- Avantages : réduction des coûts et des risques, exploration de multiples scénarios, gain de temps.
- Limites : incertitudes liées au modèle, dépendance à la qualité des données, puissance de calcul nécessaire.

La simulation est un levier essentiel dans la compréhension et la maîtrise des systèmes complexes. Sa réussite dépend d'une modélisation rigoureuse, de validations précises et d'une analyse approfondie des résultats.

### **7.2.7. L'autonomie**

L'approche communicative vise à développer l'autonomie de l'apprenant, c'est-à-dire sa capacité à apprendre et communiquer indépendamment. Cette autonomie est favorisée par des activités qui encouragent la prise d'initiative, la réflexion sur les stratégies d'apprentissage, et la gestion de ses erreurs.

L'autonomie est aussi liée à la capacité de se confronter à des situations nouvelles et imprévues, en adaptant ses ressources linguistiques et stratégiques.

L'autonomie en didactique désigne la capacité de l'apprenant à gérer son propre processus d'apprentissage de manière indépendante, responsable et réflexive. Ce concept s'impose comme un objectif fondamental dans l'enseignement modernisé, où l'élève ne se limite plus à recevoir passivement des informations, mais devient acteur de sa formation.

L'autonomie ne signifie pas l'apprentissage isolé mais la compétence à organiser, planifier, et évaluer son apprentissage selon ses besoins et son contexte. Elle implique une prise de conscience des stratégies utilisées et une capacité d'adaptation face aux difficultés. En didactique, promouvoir l'autonomie vise à développer des apprenants capables de poursuivre leur formation tout au long de la vie.

Les enjeux sont multiples :

- Favoriser la motivation intrinsèque
- Développer l'esprit critique
- Encourager la prise d'initiative et la responsabilisation
- Faciliter la différenciation pédagogique adaptée aux rythmes individuels

### **Les composantes de l'autonomie en didactique**

L'autonomie repose sur plusieurs dimensions interdépendantes :

- Cognitive : maîtrise des stratégies d'apprentissage (lecture, mémorisation, organisation)
- Méthodologique : planification des tâches, gestion du temps, auto-évaluation régulière
- Affective : gestion des émotions, persévérance face aux obstacles
- Sociale : capacité à collaborer, solliciter de l'aide de façon pertinente tout en restant acteur

Chacune de ces dimensions doit être explicitement travaillée par l'enseignant pour guider la progression vers l'autonomie.

L'enseignant assume un rôle de médiateur et de facilitateur. Il ne se contente pas de transmettre un savoir figé, mais accompagne l'élève dans la constitution de ses propres savoirs. Cela passe par :

- La conception d'activités favorisant l'initiative et la prise de décision
- L'explicitation des démarches et méthodologies d'apprentissage
- La mise en place d'outils d'auto-évaluation (grilles, journaux, portfolios)
- L'encouragement à la réflexion métacognitive, c'est-à-dire amener l'élève à penser sur sa façon d'apprendre

Ainsi, l'enseignant doit ajuster son intervention, passant d'un rôle prédominant à un rôle plus distant et réflexif au fur et à mesure que l'autonomie progresse.

La didactique moderne s'appuie sur une diversité d'outils pour renforcer l'autonomie :

- *Les supports multimédias* qui offrent des ressources variées adaptables au profil de l'apprenant
- *Les plateformes d'apprentissage* en ligne permettant un apprentissage à son rythme avec des feedbacks immédiats
- *Les contrats d'apprentissage* où l'apprenant s'engage sur des objectifs et des modalités précises
- *Les cartes conceptuelles* qui favorisent l'organisation et la structuration des connaissances
- *L'approche par projets*, sollicitant la planification, la recherche et la collaboration

Ces outils favorisent l'appropriation des savoirs et le développement d'une posture réflexive et autonome.

L'autonomie ne peut être imposée; elle requiert un savoir-faire progressif et un environnement bienveillant. Les contraintes culturelles, le niveau initial de l'apprenant, le contexte éducatif, et la nature des savoirs enseignés peuvent limiter sa mise en œuvre.

Pour réussir, il faut :

- Une évaluation formative continue, centrée sur le progrès plus que sur la seule réussite terminale
- Un accompagnement individualisé s'adaptant aux besoins spécifiques

- La promotion d'une culture scolaire valorisant l'erreur comme source d'apprentissage
- La prise en compte des différences individuelles (styles cognitifs, motivations)

Enfin, l'autonomie s'inscrit dans un équilibre entre liberté et guidage : ni trop d'accompagnement qui bride, ni trop de liberté qui déstructure.

L'autonomie en didactique est une compétence clé, intégrant aspects cognitifs, méthodologiques, affectifs et sociaux. Son développement transforme l'apprenant en acteur engagé capable de poursuivre son apprentissage au-delà de l'école. L'enseignant joue un rôle central dans ce processus, par la création de situations d'apprentissage adaptées, la mise à disposition d'outils et l'accompagnement réflexif. La réussite dépend d'une progression graduée, d'une évaluation formative et d'une prise en compte des spécificités individuelles et contextuelles.

### **Test de connaissances**

1. Expliquez en quoi l'approche communicative diffère d'une méthode grammaticaliste.
2. Quelles sont les différentes composantes de la compétence communicative selon Canale et Swain ?
3. Pourquoi les documents authentiques sont-ils essentiels dans cette approche ?
4. Donnez un exemple concret d'activité de simulation.
5. En quoi la centration sur l'apprenant influe-t-elle sur le rôle de l'enseignant ?

Ce cours détaille avec précision les fondements de l'approche communicative et ses implications concrètes pour la pédagogie linguistique. Son adoption vise à rendre les apprenants capables de communiquer réellement, non simplement de connaître une langue.

## **Cours 8 : L'approche actionnelle**

### **Plan du cours**

8.1. L'approche actionnelle

8.2. Les principes de l'approche actionnelle

8.3. L'approche actionnelle : exemples de tâches

8.4. Concepts clés de l'approche actionnelle

8.5. Complémentarité des approches actionnelle et communicative

Test de connaissances

## **8.1. L'approche actionnelle**

L'approche actionnelle est un cadre pédagogique centré sur la réalisation de tâches concrètes, dans lesquelles l'apprenant est considéré comme un acteur social capable d'accomplir des actions authentiques, en utilisant la langue cible. Plutôt que de se focaliser uniquement sur l'acquisition de structures grammaticales ou lexiques, cette méthode met en avant la compétence à agir en situation réelle. Elle privilégie le développement des savoir-faire langagiers à travers des activités intégrées qui reproduisent des contextes de communication authentiques. Cette approche s'inscrit dans une perspective communicative élargie, inscrivant l'apprentissage dans une dynamique sociale.

L'approche actionnelle s'appuie sur l'idée que l'apprentissage d'une langue ou d'une discipline doit s'effectuer à travers l'accomplissement de tâches authentiques, proches de situations réelles. L'apprenant n'est plus un récepteur passif, mais un "acteur" qui agit, intervient et prend des décisions. Elle se distingue de l'approche communicative en mettant l'accent sur l'action sociale et la finalité pratique.

L'approche actionnelle s'opère souvent en plusieurs étapes :

- Préparation: activation des connaissances antérieures et présentation des objectifs.
- Réalisation de la tâche: l'apprenant exécute l'action demandée, seul ou en groupe, ce qui favorise la collaboration.
- Restitution et évaluation: présentation du résultat (orale, écrite, multimédia) suivie d'une évaluation formative centrée sur la qualité de la réalisation et la stratégie utilisée.
- Méta-reflexion: l'apprenant prend du recul sur son processus d'apprentissage, ce qui favorise la prise de conscience et l'autocorrection.

### **Impacts sur l'enseignement et l'apprentissage**

- Motivation accrue: la connexion avec des activités réelles stimule l'engagement.

- Développement des compétences transversales:\*\* gestion du temps, résolution de problèmes, coopération, communication.
- Adaptabilité: chaque apprenant ajuste sa démarche selon ses besoins, renforçant l'autonomie.
- Évaluation plus riche: elle dépasse la simple mesure de connaissances pour évaluer des compétences globales.

### **Exemples concrets**

- Dans l'apprentissage des langues, demander à un élève d'organiser un voyage, rédiger un e-mail professionnel ou simuler un entretien.
- En sciences, réaliser une expérience, présenter un projet, ou résoudre un problème pratique.
- En technologie, concevoir un prototype, programmer une application, ou planifier un processus.

En résumé, l'approche actionnelle transforme l'apprentissage en processus actif et contextualisé. Elle prépare les apprenants à agir et interagir dans le monde réel, en leur fournissant des outils cognitifs et sociaux adaptés. C'est une méthode indispensable pour un enseignement moderne, efficace et responsabilisant.

### **8.2. Les principes de l'approche actionnelle**

Les principes fondamentaux de l'approche actionnelle reposent sur plusieurs axes majeurs :

La centralité de la tâche: L'apprentissage s'appuie sur des tâches concrètes, complexes et significatives qui reflètent des usages réels, avec un but communicatif précis. l'unité de base est la tâche, définie comme un ensemble cohérent d'actions à mener pour atteindre un objectif concret. L'apprenant acteur social : L'apprenant est conçu comme un participant actif dans une communauté de discours, avec des objectifs, des ressources et des contraintes personnelles. L'intégration des compétences : Plutôt que d'isoler les compétences (écoute,

parole, lecture, écriture), l'approche actionnelle les combine dans un processus naturel. il ne s'agit pas uniquement d'apprendre une langue ou un savoir, mais de mobiliser simultanément différentes compétences (linguistiques, cognitives, sociales). Le contexte authentique : La langue est utilisée dans un contexte qui donne sens aux tâches, incluant des aspects culturels, sociaux, et pragmatiques. les tâches doivent s'inspirer de situations réelles ou proches du réel afin de garantir la motivation et la transférabilité. L'adaptabilité des ressources : L'apprenant mobilise toutes les ressources langagières et extra-linguistiques nécessaires pour mener à bien la tâche, favorisant ainsi l'autonomie. La prise en compte de la médiation : L'interaction, la négociation du sens et la médiation sont encouragées comme éléments clés pour réussir une tâche. Autonomie de l'apprenant: l'élève est responsable de ses choix dans la réalisation de la tâche, ce qui développe l'autonomie et l'esprit critique.

### **8.3. L'approche actionnelle : exemples de tâches**

Voici des exemples précis de tâches typiques dans cette approche :

- Organiser un voyage en groupe : Rechercher des hébergements, négocier les déplacements, gérer les budgets et communiquer les informations au groupe.
- Rédiger une lettre de réclamation : Identifier un problème, structurer une argumentation claire, utiliser un registre approprié.
- Simuler une interview d'embauche : Préparer ses réponses, poser des questions pertinentes, gérer l'entretien oral.
- Planifier un évènement culturel : Coopérer avec les participants, coordonner les rôles, élaborer un programme.
- Participer à une réunion de travail : Exprimer des opinions, répondre aux objections, prendre des décisions collectives.

Ces tâches engagent l'apprenant à mobiliser ses compétences langagières en situation intégrée, en tenant compte des objectifs sociaux et pragmatiques.

#### **8.4. Concepts clés de l'approche actionnelle**

Les notions fondamentales comprennent :

- Tâche : Une activité langagière ayant un but communicatif précis et impliquant un problème à résoudre.
- Compétence actionnelle : Aptitude à utiliser la langue pour agir efficacement dans divers contextes.
- Scénario d'apprentissage : Cadre organisé autour d'une succession de tâches articulées dans une progression logique.
- Authenticité : Usage de matériaux et situations proches ou issus de la vie réelle.
- Auto-évaluation et réflexion : Mécanismes visant à développer la métacognition et l'autonomie.
- Interaction sociale : Apprentissage basé sur l'échange, la collaboration et la négociation.
- Médiation linguistique : Faciliter la compréhension entre interlocuteurs aux ressources linguistiques différentes.

#### **8.5. Complémentarité des approches actionnelle et communicative**

L'approche actionnelle est une évolution de l'approche communicative. Si cette dernière met l'accent sur la communication et l'échange, l'approche actionnelle élargit le cadre en intégrant la dimension sociale et pragmatique de l'action.

- Approche communicative : privilégie les fonctions et les échanges langagiers à travers des exercices typiquement centrés sur la communication interpersonnelle.
- Approche actionnelle : met l'accent sur la réalisation d'une action complète dans un contexte social, intégrant compétences linguistiques, stratégiques, socioculturelles.

Elles se complètent car l'approche communicative offre les bases nécessaires en compétences fonctionnelles tandis que l'approche actionnelle les déploie dans des tâches complexes plus proches de la réalité.

Cette intégration favorise une meilleure préparation des apprenants à des situations authentiques, en renforçant l'autonomie et la compétence globale en langue.

L'approche actionnelle et l'approche communicative sont deux paradigmes pédagogiques essentiels dans l'enseignement des langues, qui, loin de s'opposer, se complètent de manière synergique. Leur complémentarité repose sur leurs points forts respectifs, leurs objectifs spécifiques et leurs méthodes, créant ainsi un cadre d'apprentissage plus riche et plus efficace.

- **Approche actionnelle** : centrée sur l'apprenant en tant qu'acteur social, cette approche envisage l'apprentissage linguistique comme la réalisation de tâches authentiques et concrètes, intégrées dans des contextes réels ou simulés. L'objectif est d'amener l'apprenant à produire une action significative en langue cible, faisant appel à ses compétences langagières, cognitives et sociales.

- **Approche communicative** : focalisée sur l'usage de la langue pour communiquer, elle vise à développer la compétence communicative, à travers l'interaction et l'échange d'informations. L'accent est mis sur la fluidité et l'efficacité dans la communication orale et écrite, souvent à travers des activités dialogiques et des situations d'échange.

### **Les apports spécifiques de chaque approche**

- L'approche actionnelle favorise la *motivation*, car les tâches proposées sont significatives et en lien avec des besoins réels, renforçant ainsi l'engagement de l'apprenant. Elle développe également des compétences transversales en intégrant des savoir-faire stratégiques et culturels.

- L'approche communicative optimise la *compétence interactionnelle* grâce à des activités de communication authentique, encourageant l'utilisation spontanée et adaptative du langage. Elle travaille la *fluidité et la compréhension orale* par l'interaction régulière.

Le recours exclusif à l'une ou à l'autre limite les résultats : l'actionnel sans interaction peut devenir mécanique, la communication sans tâche concrète peut manquer de sens. Leur combinaison permet d'articuler *l'action significative* avec *l'échange communicatif réel*.

- La tâche actionnelle donne une finalité claire à l'échange communicatif.
- Les interactions communicatives enrichissent l'expérience actionnelle par la négociation de sens et l'adaptation aux interlocuteurs.
- Ensemble, elles développent simultanément les dimensions pragmatiques, cognitives, sociales et linguistiques de la compétence. Conception d'activités où l'apprenant doit accomplir une tâche (ex : organiser un événement, résoudre un problème) en interaction avec d'autres apprenants ou locuteurs natifs, mobilisant ainsi la communication authentique. Alternance entre phases où la communication est privilégiée (jeux de rôle, débats) et phases où l'activité est orientée vers la réalisation d'un produit concret (écrire un courriel, réaliser une affiche). Évaluation centrée sur la réussite de la tâche (critères actionnels) tout en prenant en compte la qualité des échanges et la gestion communicationnelle.
- Engagement réel de l'apprenant, car il est placé en situation d'acteur, la stimulation de l'autonomie grâce à la responsabilité dans la réalisation d'actions et la gestion des interactions. Amélioration de la compétence plurielle, intégrant grammaire, vocabulaire, sociolinguistique, stratégies d'apprentissage et culture.

La complémentarité des approches actionnelle et communicative représente un levier puissant pour un apprentissage linguistique intégral. Elle offre une pédagogie dynamique, centrée sur l'apprenant en situation réelle, garantissant ainsi une langue maîtrisée non seulement comme code, mais surtout comme outil d'action et de communication sociale.

### **Test de connaissances**

1. Définir l'approche actionnelle.
2. Citez au moins trois principes de l'approche actionnelle.
3. Expliquez la différence entre l'approche communicative et l'approche actionnelle.
4. Donnez un exemple concret de tâche actionnelle.
5. Pourquoi la médiation est-elle importante dans l'approche actionnelle ?

Ce cours offre une compréhension approfondie des fondements et de la mise en œuvre de l'approche actionnelle, cruciale pour tout enseignant ou apprenant souhaitant privilégier un apprentissage orienté vers la compétence.

# **Bibliographie**

## **Bibliographie**

- BARTHELEMY F., GROUX D., PORCHER L. (2011). *Le français langue étrangère*, L'Harmattan. Paris.
- BERARD E. (1991). *L'Approche Communicative. Théorie et pratiques*, ED. clé international. Paris.
- BLANCHET P., CHARDENET P. (2014). *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures, agence universitaire de la francophonie*. Editions des archives contemporaines. Paris.
- CHEVALLARD Y. (1984). *La transposition didactique*, La pensée sauvage.
- COSTE D. (1982). *Contribution à une rénovation de l'apprentissage et de l'enseignement des langues, Quelques expériences en cours en Europe*. Conseil de l'Europe. Strasbourg.
- CUQ J.- P. (2003). *Dictionnaire de didactique des langues étrangères et secondes*. CLE International. Paris.
- CUQ J.-P., GRUCA I. (2011). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. PUG.
- Conseil de l'Europe. (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues*. Didier. Paris.
- FENOUILLET F. (2003). *Motivation, mémoire et pédagogie*. L'Harmattan. Paris.
- GALISSION R. (1988). *D'hier et aujourd'hui la didactique générale des langues étrangères (du structuralisme au fonctionnalisme)*. CLE international. Paris.
- GERMAINE C. (1995). *Evolution de l'enseignement des langues : 5000 ans d'Histoire*. CLE International. Paris.

- HALTE J.- F. (1992). *La didactique du français*. PUF. Paris. - HOUSSAYE J. (1988). *Le triangle pédagogique*. Peter Lang. Berne. - LEGRENDRE R. (1993). *Dictionnaire actuel de l'éducation*. Larousse
- MARTINEZ P. (1996). *La didactique des langues étrangères*. PUF. Paris.
- NARCY-COMBES M.-Françoise. (2005b). *Précis de didactique*. Ellipses. Paris.
- PORCHER L. (2004). *L'enseignement des langues étrangères*. Hachette éducation. Paris.
- ROBERT J.-P. (2008). *Dictionnaire pratique de didactique du FLE*. Ophrys.
- PUREN C., BERTOCCHINI P., COSTANZO E. (1998) *Se former en didactique des langues*. Paris.
- PUREN C. (1994). *La didactique des langues étrangère à la croisée des méthodes. Essai sur l'éclectisme*. Didier. Paris.
- REUTER Y. (2011). *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*. el midad. Batna. 2011.
- RICHETERICHE R. (1985). *Besoins langagiers et objectifs d'apprentissage*. Hachette. Paris.
- WIDDOWSON H.(2000). *Une Approche Communicative de l'Enseignement des Langues*. Ed. Didier.

#### Articles

- ALTET M. (1994). « Note de synthèse, Comment interagissent enseignant et élèves en classe ». *Revue Française de Pédagogie*. N°107. pp.123-139.

104

- BENTAYEB R. (2016). « Analyse des origines des erreurs dans les productions écrites ». *Revue de la faculté des lettres et des langues*. Université Mohamed Khider Biskra. pp.31-55

- GALISSON R. (1989). « Eloge de la didactologie/didactique des langues et des cultures (maternelle et étrangères)-D/DLC ». In *Etudes de Linguistiques appliquée*. N°64, octobre-décembre.1986. pp.39-54.
- GALISSON, (1989). « Problématique de l'autonomie en didactique des langues (contexte français) ». *Langue française. Vers une didactique du français*. N°82. pp .95-115.
- PUREN C. (2002). « Perspectives actionnelles et perspectives culturelles en didactique des langues-cultures : vers une perspective co-actionnelle co-culturelle ». *Les langues modernes*. N° 3. pp. 55-71.

## Table des matières

<b>Cours 1 : Définition de la didactique</b> .....	07
1.1. Définition de la didactique .....	09
1.2. Triangle didactique .....	13
1.3. Tâches de la didactique .....	15
1.4. Contrat didactique .....	17
1.5. Qu'est-ce que la didactique des langues ? .....	20
1.6. Qu'est-ce qui distingue la didactique des langues des autres didactiques? .....	21
Test des connaissances .....	24
<b>Cours 2 : Evolution de la didactique des langues</b> .....	25
2.1. Qu'est-ce que la pédagogie ? .....	26
2.2. Méthodes et méthodologies .....	27
2.3. Linguistique et didactique des langues .....	28
Test des connaissances .....	33
<b>Cours 3 : Scolarisation des savoirs</b> .....	34
3.1. L'application didactique .....	36
3.2. Impasse de l'applicationnisme .....	37
3.3. Transposition didactique .....	37
Test des connaissances .....	41
<b>Cours 4 : Contact des langues</b> .....	42
4.1. L'ancrage social des langues .....	43
4.2. Contact des langues : interlangue et interférences .....	45
4.2.1. Enseigner et apprendre .....	48
4.3. L'interlangue .....	51
4.3.1. Les interférences comme parasite de l'interlangue .....	52

4.3.1.1. Erreurs liées aux interférences interlinguales .....	53
4.3.1.2. Erreurs liées aux interférences intralinguale .....	55
Test de connaissances .....	56
<b>Cours 5 : Enseignement-apprentissage des langues .....</b>	<b>57</b>
5.1. Qu'est-ce qu'une situations d'enseignement-apprentissage .....	58
5.2. L'acquisition .....	58
5.2.1. Théories d'acquisition .....	61
5.3. L'apprentissage .....	61
5.3.1. Stratégies d'apprentissage .....	61
5.4. L'enseignement .....	64
5.4.1. Stratégies d'enseignement .....	64
Test de connaissances .....	66
<b>Cours 6: Aperçu sur les grandes méthodologies d'enseignement-apprentissage des langues.....</b>	<b>69</b>
6.1. Qu'est-ce qu'une méthodologie ? .....	70
6.2. Méthodologie traditionnelle .....	70
6.3. Méthodologie directe .....	70
6.4. Méthodologie audio-orale .....	71
6.5. Méthodologie SGAV .....	73
Test de connaissances .....	77
<b>Cours 7 : L'approche communicative .....</b>	<b>78</b>
7.1. Qu'est-ce que l'approche communicative ? .....	79
7.2. Quelques concepts clés de l'approche communicative .....	81
7.2.1. La compétence de communication .....	81
7.2.2. Centration sur l'apprenant .....	81

7.2.3. Besoins et objectifs .....	82
7.2.4. Documents authentiques .....	82
7.2.5. La motivation .....	82
7.2.6. La simulation .....	84
7.2.7. L'autonomie .....	85
Test de connaissances .....	90
<b>Cours 8 : L'approche actionnelle</b> .....	<b>91</b>
8.1. L'approche actionnelle .....	92
8.2. Les principes de l'approche actionnelle .....	93
8.3. L'approche actionnelle : exemples de tâches .....	94
8.4. Concepts clés de l'approche actionnelle .....	95
8.5. Complémentarité des approches actionnelle et communicative .....	95
Test de connaissances .....	98
Références bibliographiques.....	101